



Edmond Humeau: de "Plus loin l'Aurore" au "Temps dévouré" (quand l'ordinateur renifle la poésie)

Etienne Brunet

► To cite this version:

Etienne Brunet. Edmond Humeau: de "Plus loin l'Aurore" au "Temps dévouré" (quand l'ordinateur renifle la poésie). Edmond Humeau, May 1990, Angers, France. pp.89-104. hal-01284638

HAL Id: hal-01284638

<https://hal.science/hal-01284638>

Submitted on 7 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Edmond Humeau : De *Plus loin l'Aurore* au *Temps dévoré*,
(quand l'ordinateur renifle la poésie)

Etienne Brunet
Institut National de la langue française, CNRS

Georges Cesbron, qui possède l'art des entremetteuses, a eu l'idée d'inviter les machines à ce colloque et de les confronter à ce qui leur est le plus contraire: la poésie. Je le soupçonne d'avoir voulu se réjouir de la déconfiture trop prévisible de l'ordinateur, en mettant dans l'embarras son infaillibilité quasi pontificale. Mais en mêlant les contraires, il voulait aussi associer les semblables, sachant que Edmond Humeau est né dans le canton de Saint-Florent-le-Vieil, a habité la petite commune de La Pommeraye, fréquenté le vieux curé Brillouet, passé une demi-douzaine d'années sur les bancs du collège de Beaupréau et que je me flatte du grand avantage de partager ces avantages. Ce voisinage dans l'espace, sinon dans le temps, m'a permis de mettre mes pas dans les empreintes de Edmond Humeau, même si la piste a parfois été brouillée quand les traces de Julien Gracq venaient à la croiser.

Et c'est sur cette piste que j'ai lâché les limiers de l'informatique, avec l'accord de l'auteur. Avec plus d'amusement que d'inquiétude, Edmond Humeau m'avait envoyé en effet les trois recueils poétiques de l'édition des Voirons, qui constituent son oeuvre maîtresse et dont le premier volume, épuisé, m'aurait été inaccessible, sans ce "don du ciel". Encore fallait-il rendre le texte accessible à la machine. Pour ce faire, je disposais d'un lecteur optique, qui a pu dévorer un millier de pages en quelques jours, et d'un correcteur d'orthographe que la fantaisie du poète a parfois désarçonné¹, comme aussi les finesses des graphies archaïques, comme *faulx* (*Age noir*, p.54) ou *poètes* (*Plus loin l'Aurore*, p.212). Je disposais aussi d'un logiciel documentaire et statistique que j'ai réalisé pour l'exploitation des textes littéraires et dont l'utilité la plus évidente est la recherche des contextes pour un mot donné. Comme les secrets de la technologie ont peu de chance d'attirer la curiosité des poètes et de leurs exégètes, je me bornerai à montrer par un exemple ce qu'on obtient par de tels moyens, sans dire un mot de la façon on l'obtient. Et précisément je

¹ Il est difficile d'attribuer au seul hasard des coquilles tant de liberté prise avec la règle. En bien des passages l'orthographe inventive du poète produit des mots-valises, ou plutôt des mots-balises, des Janus dont les deux faces se voient en même temps: ainsi les *grelons* sonores tiennent du grêlon et du grelot (*L'Age noir*, p.82); la caresse qui *frôte* est frôleuse autant que frotteuse (*L'Age Noir*, p.76); les *fêtus* légers s'envolent dans les tourbillons de la fête (*L'ensemble tient...*p.26); les anguilles *foissonnent* là où le poisson abonde (*L'Age noir*, p.17). Parfois le poète anticipe sur la prochaine réforme de l'orthographe à laquelle je viens d'apporter mon concours, ce qui me permet de lui donner raison lorsqu'il écrit *évènement* avec l'accent grave (*Plus loin l'Aurore*, p.201), ou de ne pas lui donner tort lorsqu'il dispose à sa guise du signe qui dans notre langue est le plus arbitraire et le plus imprévu: l'accent circonflexe. Humeau - ou sa secrétaire? - n'est pas loin d'estimer qu'il s'agit là d'un idéogramme qui représente un toit, à l'instar de certains caractères chinois, et dont l'emploi se justifie quand le sens et l'image le réclament. C'est pourquoi la *cime* en est souvent couronnée (*Plus loin l'Aurore*, p.126 et 204, *Le Temps dévoré*, p.307), alors que l'*abîme* en est généralement dépourvu. De même une *ruche* (*L'Age noir*, p.28) est bien plus jolie avec les deux pentes d'un circonflexe, alors que les *îles* quand elles sont rondes peuvent se contenter d'un point sur leur *i*. Là-dessus la réforme en cours semble devoir approuver cette liberté donnée au circonflexe, en lui permettant même en certains cas la liberté suprême, celle de disparaître. Toutefois afin de permettre les comparaisons, interne et externe, nous avons dû nous résoudre à normaliser l'orthographe poétique de Humeau.

Quand l'ordinateur renifle la poésie

prendrai pour prétexte le mot *poètes* dont la première apparition, dotée du tréma, porte la livrée des temps anciens. Voir document ci-dessous.

Un exemple de documentation automatique:

Contexte du mot poètes

POÈTES prodigues à tête d'avenir ,
Mages , on voit l' ombre gagner votre taille .
La hampe du trolley secoue un chiffon d' étincelles .
Les ouvriers de tous pays se tendent la main .
Au cristal d' une étoile , la nuit s' enroche .
----- Humeau, Plus loin l'Aurore 4 , page :..212

Salut , temps du cinéma à domicile ;
L' écriture a cessé d' être vacillante ,
Tu ris des meilleures visions que les nouveaux POÈTES
découvrent à chaque rêve éveillé ;
Il n' y a plus de raisons mais des visions ,
Tu ne connais plus que des visions .
----- Humeau, L'Age noir 2 , page :..98

A la présence de quelques - uns que j' attends dans le
pressentiment qu' une main ne se raidira point avant qu' elle
t' ait salué , o Emmanuel Looten , « au clair clin de sang ,
la forte voix des vents » et j' y reconnais mes amis , les
peintres POÈTES que je salue dans notre communauté de l'
infiguré .
----- Humeau, L'Age noir 3 , page :..169

Il faut être au monde une pierre en attente
De l' outil fracassant ou bien se réduire
En poussière de soi - même qui franchit
Les siècles à venir sur l' âme des POÈTES
Qui seront tous assemblés dans leur unique
Grain de meulière à fouler une planète
Issue de l' autre monde qui nous révèle
Aussi divers que les tamaris des dunes
Dans la splendeur approchée du sable gris .
----- Humeau, Le Temps dévoré 1 , page :..101

Des POÈTES français sont venus à Salerne
Pour faire quoi de mieux que l' ancêtre normand ,
Bâtisseur d' une citadelle et d' un dôme armant
La ville depuis qu' un vent fouetta de galerne .
----- Humeau, Le Temps dévoré 2 , page :..136

Il n' est point désiré que le cœur oubliât
La mémoire des anciennes alliances humaines
Mais qu' au moins , en français , des POÈTES avaient tracé
D' ici et d' aujourd' hui la naissante liberté autre .
----- Humeau, Le Temps dévoré 2 , page :..136

Tant de POÈTES se sont trouvés hier capables ,
Les uns de surprendre Federico Garcia Lorca dans l' âme d'
un commissaire politique ,
Les autres de saluer le petit prince de Saint - Exupéry dans
la dépouille d' un polytechnicien intégriste
Que j' écorche donc les oreilles pieuses des uns et des autres .
J' insulte les yeux des POÈTES engagés qui ne voient
tomber des héros que dans leurs propres rangs
Et pourtant je demande aujourd' hui la faveur de ne pas
oublier Francisco Granados et Joaquín Delgado qui
succombèrent au supplice du garrot .
----- Humeau, Le Temps dévoré 2 , page :..141

Je ne crois pas les POÈTES capables d' accepter les mœurs
d' une seule exécution capitale
Qu' ils se taisent donc si le courage manque à leur pitié ,
Car la poésie détourne le cours de l' histoire qu' elle refuse
de suivre en ses lois d' équilibre .
La poésie appartient à la gestation de l' énergie .
N' empêche que des POÈTES ne pourront s' adresser aux
nuages ni aux pierres ,
Qu' ils ne s' illumineront plus du silence des étoiles ,
Sans que leur cœur se soulève
Quand ils n' exprimeront plus la défense des victimes .
----- Humeau, Le Temps dévoré 2 , page :..142

Ce n' est point aux POÈTES d' appeler à la vengeance .
Elle viendra planter , dans l' œil des juges ,
Le feu de l' éclair qui les noiera dans la brume .
Le soleil mangera les juges et leurs bourreaux
----- Humeau, Le Temps dévoré 2 , page :..143

Mieux que le fantassin Thibaudet
Même tout autant que Bachelard
Tu auras été pour les attentifs
Le révélateur de l' âge emmuré ,
Désintégrant les lourds barrages
De mots destinés à flamboyer .
Qu' il s' agisse autant de vrais POÈTES ,
Ceux de l' essentiel naturellement
Que des coureurs fardés d' aventures ,
Tu les fondais dans l' alchimie
Où l' on découvre l' étincelant
Langage d' autre réalité .
----- Humeau, Le Temps dévoré 3 , page :..175

Il aura fallu des POÈTES aimés
Tels que le grand Charles - Ferdinand Ramuz
Ou mon cher clandestin Maurice Langlois
Dont le destin s' apparente en poésie
Avec l' action voulue par un Déléage
Pour que le deuil me devienne une obsession
Dans la nuit où j' avançais plus solitaire
Maintenant que partent mes premiers garants
Tels que Victor Poucel et Marcel Ormoy
Ou bien le merveilleux sacreur Max Jacob
Devenus intercesseurs inaccessibles
----- Humeau, Le Temps dévoré 3 , page :..189

J' aurai trois fois porté des roses
Aux POÈTES amis qui passèrent
De notre nuit à leur jour donné
En ce prompt début d' année sauve .
----- Humeau, Le Temps dévoré 3 , page :..216

occurrence(s) : 14

TABLEAU 1. Quelques angevinismes dans l'oeuvre de Humeau

par référence à

- Pierre Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes de l'ouest*, Le Cercle d'or, Les Sables d'Olonne, 1984- et à Gabriel-Joseph du Pineau *Dictionnaire angevin et français* (1746-1748), édition critique de Pierre Rézeau, Klincksieck, 1989.

- aiguail (= rosée, cf Rézeau p. 39)
- AC p.188 | fraîcheur des arbres que l' **aiguail** illumine → Et tire des eaux
- alises (= cerises sauvages Du Pineau p. 47; autre sens: gâteau dans Rézeau p.40)
- TA p..88 | → Brunette enfourchée aux **alises** → Qui nargue son galant
- baille (cuveau en bois de forme ronde pour la vendange, Rézeau p. 49)
- TB p.122 | → Que blanchit une baie . ¶ **Baille** à la digne treille → Qu' il
- batterie (=battage des céréales, Rézeau p. 56)
- TE p.299 | battait les buissons . ¶La **batterie** était la fête des fermiers
- bermes (= accotements d'une route, Rézeau p. 58)
- TC p.203 | points qui moutonnent → Aux **bermes** d' un doigt unique → Traversé
- binoche (= sarcler, biner, Rézeau p.61)
- NA p..20 | l' air sarcle les mottes , → **Binoche** aux pieds de vigne , → Se
- boisselées (de boisseau, mesure agraire : 10 à 15 ares, Rézeau p. 66)
- NB p..93 | à la liberté pour mesurer les **boisselées** de terre à partager . ¶
- borderies (= petite exploitation rurale, Rézeau p.66)
- TD p.281 | tu sois parlant d' autres **borderies** → Ou bien la langue liée
- bosselle (= nasse de forme allongée. Rézeau p. 67)
- AA p..43 | une tanche prise dans la **bosselle** virvolte et se cogne en
- bourriers (= ordures. Rézeau p. 75)
- AB p..72 | jouer → Le jeu de ramasse - **bourriers** , → Sainte - Anne a
- brandes (= bruyère, lande. Rézeau p. 78)
- TD p.249 | fort prompts à balancer leurs **brandes** . ¶249
- TE p.319 | appelle inconscient → Sur les **brandes** d' un pays que j' espère →
- brimer (= brainer, flétrir. Rézeau p. 80)
- ND p.276 | Yves Vedrenne du Manifole¶ A **brimer** se frottent les fringues →
- chausses (bas de laine, Rézeau p.100)
- AB p..67 | Et nous lâcherons au feu vos **chausses** . ¶- Ah , que vous êtes
- AB p..72 | vos dix doigts ? → Je tricote **chausses** et layettes → Pour mon
- écarté 593 10.53 10 10.5 (= égaré Rézeau p. 129)
- NA p..70 | colle à la pierre . Le soleil **écarté** un jeu d' épingles dont les
- NC p.133 | comme je suis d' un monde **écarté** → Par les mots que j' ai
- ND p.290 | Et la peine d' être au monde **écarté** . ¶ 29 septembre 1956¶ 290
- ND p.294 | ses limites ? ¶ Le monde **écarté** n' est pas un autre monde →
- TA p..17 | vas sur les traces du monde **écarté** , → Tu nous attendis à l' âge
- TA p..18 | → De ce monde que je croyais **écarté** ? → Je n' attends réponse que
- TA p.100 | rien est resté → D' un monde **écarté** de l' illumination . ¶100
- TB p.113 | → D' un monde si bien **écarté** → Que tu refuses sa caution ?
- TB p.130 | retentisse de ce monde **écarté** que tu fréquentes . ¶Homme de
- TE p.311 | je me tiendrais contre vous **écarté** → Comme l' aiguille enfilée à
- TA p..87 | → Sailli de la montagne **écartée** . ¶Nous savons que la nuit
- NB p..96 | . ¶ Voici les Amériques **écartées** en creux comme le bois d'
- NC p.167 | la mémoire → Des caresses **écartés** sous la main → Au plus vif
- galerie (vent du Nord-Ouest Rézeau p. 148)
- TB p.111 | de mer → Que n' effronte le galerie . ¶Vogue le vent à l' odeur
- TB p.136 | depuis qu' un vent fouetta de **galerie** . ¶ Abandonnons la rime aux
- goule (= bouche Rézeau p. 156)
- TA p..89 | ¶A cherché la guigne à la **goule** → L' aura coincée sur un
- grolles (= corneilles Rézeau p. 162)
- NC p.139 | Ci finit la chanson des **grolles** → A force de pointer lâché →
- mâchure (= meurtrissure Rézeau p.179)
- NC p.170 | DE SEVE¶ Le trait fendillé sa **mâchure** → D' autant mieux qu' il
- NC p.170 | bine si vous mâchez → Ce que **mâchure** signifierait → Quand la
- mitaines (= gant de laine Rézeau p. 195)
- AD p.216 | filles de l' air , à tricoter **mitaines** . Elle roule , comme une
- paillon (= corbeille en paille tresée Rézeau p. 206)
- TA p..89 | rusé → Tressant les cordes au **paillon** . ¶Vous entendez qu' elle
- palet (= disque de métal ou de pierre servant au jeu, Rézeau p. 207)
- TE p.305 | empoté , → Qu' il saute d' un **palet** sur → L' autre caillou mesuré
- NC p.229 | renaissse au choc des courts **palets** → Pour éprouver un fleuve de
- pichenette (= jeu d'enfant, Rézeau p.217)
- AD p.230 | , → Tu la verras flamber , → **Pichenette** , mon Pigeur , ¶«Quand
- rôtie (= tranche de pain grillée, Rézeau p. 245)
- TA p..24 | fit , de la côte , → Une **rôtie** tendrement ferme au couteau ,

- I - La genèse

1 - Comme la recherche la plus naturelle est la recherche de soi-même, je me suis d'abord soucié de retrouver chez Humeau les mots les plus purs, ceux de notre commune tribu, de notre commun terroir: **les Mauges**. Et pour ce retour aux sources, j'ai sollicité l'aide du meilleur dialectologue de l'Ouest, Pierre Rézeau, qui a publié en 1984 son *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest*² et qui a réédité en 1989 le *Dictionnaire angevin et françois (1746-1748)* de Gabriel-Joseph Du Pineau³, complété par le recueil des angevinismes de Ménage (à partir des *Observations de M. Ménage sur la langue française*, 1672). L'ordinateur a été chargé de vérifier si chacun des mots relevés dans ces glossaires régionaux se trouvait employé dans l'oeuvre de Humeau. Il faut avouer que la machine - née il est vrai en Amérique - vibre peu au nom de la petite patrie et qu'on ne peut lui reprocher aucun chauvinisme. La récolte des angevinismes est restée assez pauvre et le lourd passage de l'engin n'a produit que la liste étique du tableau 1. Les réalités agraires y sont les mieux représentées, avec *aiguail* (rosée), *alises* (cerises), *baille* (cuveau), *bermes* (accotements), *binocher* (sarcler), *batterie* (battage), *boisselées* (mesure agraire), *borderie* (petite exploitation), *bosselle* (nasse), *brandes* (bruyères), *brimer* (flétrir), *grolles* (corneilles), *mâchure* (meurtrissure). L'évocation de certains mots de la réalité quotidienne, comme *chausses*, *mitaines*, *galerie*, ont ravivé en moi les anciennes angelures dont le rude dortoir de Beaupréau, où malgré le *Sub umbra alarum tuarum* le gel atteignait les lavabos et les dormeurs, a marqué ses pensionnaires. Encore faut-il observer que certains de ces mots locaux ne sont pas ignorés du *Petit Robert*, qui signale leur origine et leur particularité. Il s'agit d'ailleurs parfois d'un mot courant (comme *écarté* ou *rôtie*) dont une acception seule est provinciale (respectivement *égaré* et *pain grillé*). Je ne suis pas peu fier de pouvoir exhiber quelques épis supplémentaires que j'ai glanés tout seul et qui étaient passés à travers les rets de Rézeau: *bousine* (vessie), *boque* (enveloppe de la châtaigne) et *voyette* (sentier). A cela s'ajoutent quelques déformations orthographiques qui paraissent le reflet de la prononciation

² Pierre Rézeau *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Le cercle d'or, 3 quai Rousseau-Méchin, La Chaume, Les sables d'Olonne, 1984, 302 p.

³ *Matériaux pour l'étude des régionalismes du français*, n° 4, Klincksieck, 1989, 469 p.

locale: *justament*, *éclaircissait*, *mélanconie* (*L'Age noir*, p. 191, 195 et 196 respectivement).

2 - Il peut arriver que l'ordinateur, n'ayant que les armes dérisoires des avions renifleurs qu'on a voulu employer naguère à la recherche du pétrole, ne soit pas le meilleur sourcier pour les gisements aussi profonds. Aussi je laisse l'exploration de ce domaine à Jean Rousselot et à Jacques Boislève, dans le programme de demain. Simplement on peut observer que Edmond Humeau a échappé au piège du régionalisme, et, s'il chante *les Mauges désertées* (*Le temps dévouré*, p.261), c'est en fils prodigue, qui, comme beaucoup de poètes buissonniers et libertaires de l'Ecole de Rochefort, a eu le courage du départ - ce par quoi l'on mérite, comme aujourd'hui, la fête du retour. Observons aussi que la **géographie**, physique et humaine, de Edmond Humeau franchit délibérément les limites de la petite patrie. Certes les amis de l'Ecole de Rochefort ne sont pas oubliés et leur nom paraît ici ou là dans l'oeuvre, à la faveur d'une dédicace le plus souvent: Bouhier (*Temps dévouré*, p.164), Rousselot (*Temps dévouré*, p.85 et 262), Manoll (*Age noir*, p.135 et 143, *Temps dévouré*, p. 262 et 333), Béalu (*Temps dévouré*, p. 311), Bérumont (*Temps dévouré*, p.333), Fombeure (*Temps dévouré*, p.56 et 262), Follain (*Temps dévouré*, p.135, 136, 304, 328), Guillaume (*L'Age noir*, p.113), Cadou (*L'Age noir*, p.53, *Temps dévouré*, p.58, 114, 189, 262), sans parler de Reverdy (*Plus loin l'Aurore*, p.199, *Temps dévouré*, p.189 et 262) et de Max Jacob (*Plus loin l'Aurore*, p.114, 125, *Temps dévouré*, p. 188, 189, 262)⁴. Mais beaucoup de noms étrangers entourent ces noms de "pays". De même la *Loire* est citée plus souvent dans son oeuvre que tous les autres fleuves réunis, mais il s'agit là d'un privilège royal que beaucoup de poètes ont ratifié depuis Ronsard. On trouve aussi mention d'*Angers* (8 fois), de *Saint-Florent-le-Vieil* (4 fois), de *Liré* (1 fois), de *Rochefort* (1 citation) et de *La Pommeraye* (3 citations). Mais dans cette carte du réseau des sources *Nantes* n'apparaît pas, ni *Saumur*, ni *Cholet*, ni *Ancenis*, ni même *Beaupréau*, alors qu'apparaissent des lieux de passage, comme *Nice* (3 mentions) ou *Cannes* (2 occurrences) et des lieux de séjour et d'élection, comme *Paris* et le *Castellet d'Oraison*.

⁴ Comme il arrive souvent, l'évocation des amis de la jeunesse prend place au moment où approche la vieillesse, et la plupart des citations appartiennent au dernier recueil de la trilogie.

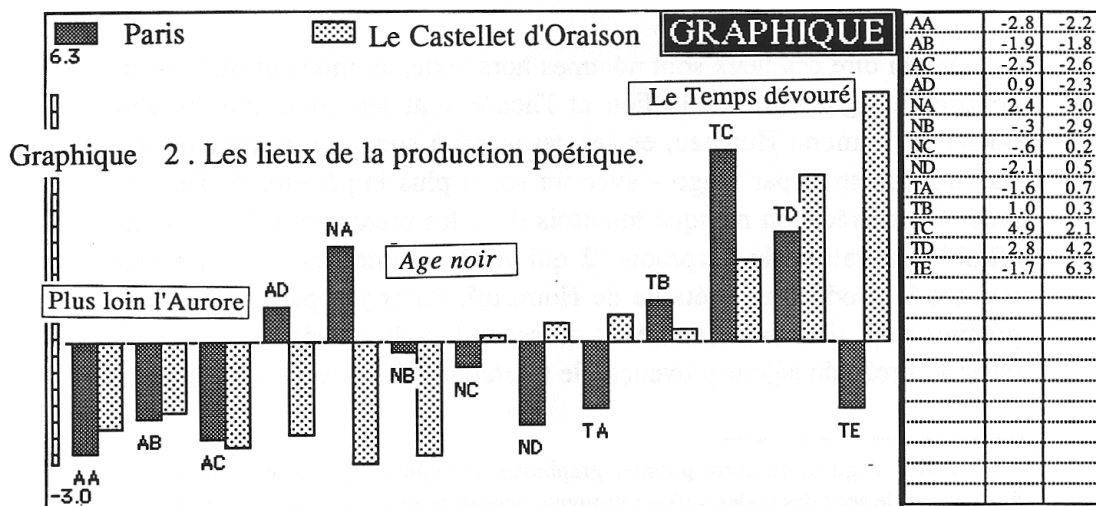
Quand l'ordinateur renifle la poésie

A vrai dire ces lieux sont nommés hors texte, au moment où le poète appose sa signature, car le lieu et l'heure sont les cosignataires d'un poème et Edmond Humeau, en les associant à son oeuvre, reprend une tradition illustrée par Hugo - avec un souci plus impérieux de l'exactitude. Cette précision manque toutefois dans les premières pièces, ce qui affaiblit la valeur du graphique 2 qui rend compte des lieux où s'est réalisée la production poétique de Humeau⁵. *Paris* y apparaît à la fin du premier

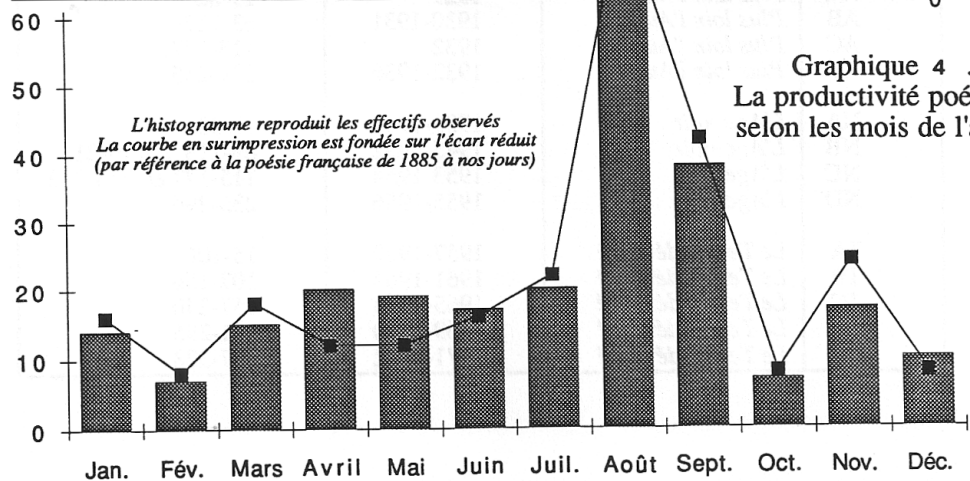
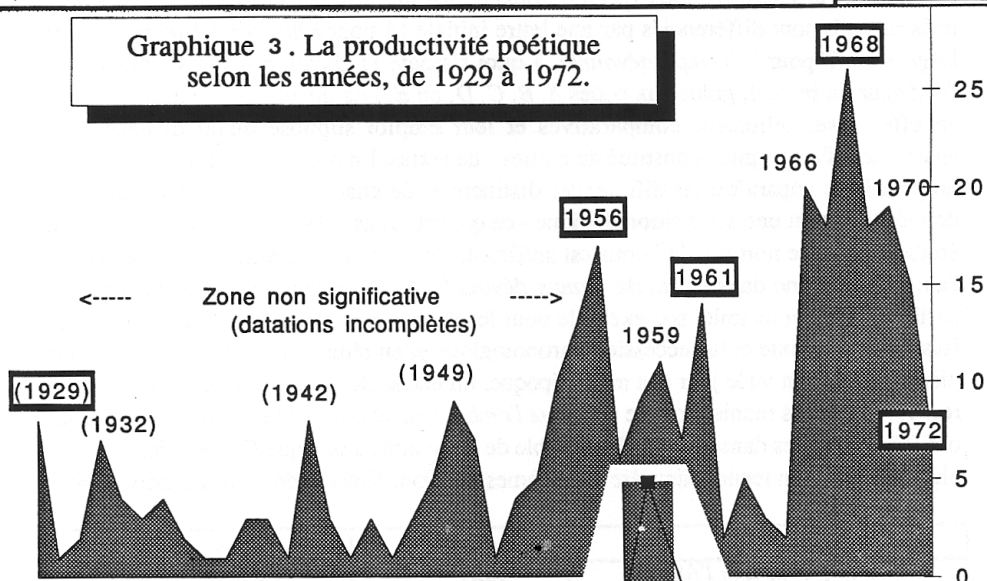
⁵ Comme il s'agit là de notre premier graphique, quelques explications doivent être données sur le sens des codes, qu'on retrouvera pareillement dans les autres figures. Les trois recueils sont différenciés par une lettre initiale (*A* pour *Plus loin l'Aurore*, *N* pour *L'Age noir*, *T* pour *Le Temps dévouré*), à quoi s'ajoute l'indication d'une subdivision à l'intérieur du recueil, grâce aux codes *A, B, C, D*, ou *E*. Les méthodes quantitatives sont en effet essentiellement comparatives et leur emploi suppose qu'on dispose d'un ensemble - d'un corpus - constitué de parties - de textes. En prenant appui sur l'ensemble on peut faire apparaître les différences distinctives de chaque sous-ensemble, et si les données forment une série chronologique - ce qui est le cas présent - l'évolution peut être étudiée quand le nombre de jalons est suffisant. Ces jalons ont d'ailleurs été établis par l'auteur lui-même dans le cas du *Temps dévouré*, qui est expressément divisé en cinq parties. Nous avons imité son exemple pour les deux autres recueils en suivant tout à la fois l'ordre du texte et la succession chronologique et en réunissant dans le même lot les pièces qui avaient vu le jour à la même époque. En une seule occasion le parallélisme a été rompu: les pièces réunies sous le titre *Que l'ombre soit*, et composées entre 1945 et 1950, ont été regroupées dans le second ensemble de *L'Age noir*, alors que Humeau les a placés plus loin dans son recueil, derrière des poèmes de 1954. Voici le détail des subdivisions :

code	recueil	années	pages
AA	<i>Plus loin l'Aurore</i>	1929	19-62
AB	<i>Plus loin l'Aurore</i>	1930-1931	63-112
AC	<i>Plus loin l'Aurore</i>	1932	113-197
AD	<i>Plus loin l'Aurore</i>	1932-1936	199-255
NA	<i>L'Age noir</i>	1939-1944	13-88
NB	<i>L'Age noir</i>	1945-1952	89-113 et 179-212
NC	<i>L'Age noir</i>	1953-1954	115-177 et 213-233
ND	<i>L'Age noir</i>	1955-1956	235-296
TA	<i>Le Temps dévouré</i>	1957-1960	15-106
TB	<i>Le Temps dévouré</i>	1961-1964	107-156
TC	<i>Le Temps dévouré</i>	1965-1968	157-240
TD	<i>Le Temps dévouré</i>	1969-1970	241-295
TE	<i>Le Temps dévouré</i>	1971-1972	297-338

recueil, domine au début du second et du troisième, pour s'effacer au profit du séjour provençal, le *Castellet d'Oraison*, lequel acquiert



Graphique 3 . La productivité poétique selon les années, de 1929 à 1972.



Quand l'ordinateur renifle la poésie

l'exclusivité des dernières années. Les hasards de l'existence suffisent-ils à expliquer ces attaches successives? N'y a-t-il pas aussi quelque nécessité intérieure qui pousse les poètes à élire des lieux privilégiés pour y puiser leur inspiration? Pourquoi le mirage méditerranéen s'exerce-t-il sur les esprits qui lui sont le plus rebelles: sur l'océanique Saint-John Perse, ou la terrienne et bourguignonne Colette, ou sur un breton mi-terrien mi-marin comme Guillevic? Nul doute en tous cas que l'inspiration solaire de Humeau a quelque rapport avec l'installation dans le Midi, sans qu'on puisse démêler s'il s'agit d'une cause ou d'un effet.

3 - Les mêmes lacunes dans la **datation** comme dans la localisation des poèmes du début empêchent qu'on puisse faire une confiance aveugle au graphique 3, qui suit la production poétique, année par année. Au moins les données sont-elles à peu près complètes à partir de 1950. On voit que l'écriture a des phases d'expansion, puis de retrait, et que certains lustres s'illustrent par leur fécondité (1956-1961 et 1966-1971), d'autres par le silence ou la maturation (1962-1965). Mais le grand rythme qui embrasse toute une destinée recouvre une respiration plus courte et plus régulière qui est celle des mois et des saisons. On a peu à dire sur ces dernières parce qu'elles interviennent dans le texte et non dans le hors texte et que leur mention ne concerne pas la datation. Au reste leur effectif est équilibré et ne montre guère de préférences marquées (*printemps* 15 occurrences, *été* 22, *automne* 29, *hiver* 26). La mention des mois offre plus d'intérêt, comme le montre le graphique 4. Précisons qu'on a retranché les occurrences rencontrées dans le texte même, afin que la courbe soit le reflet de la composition - et de la périodicité remarquable qui ramène chaque année l'inspiration poétique au rendez-vous du mois d'août. La composition semble hiverner chez Humeau d'octobre à mars, se réveiller au printemps, d'avril à juillet, pour exploser en août et en septembre. Ce rythme saisonnier peut-il s'expliquer platement par le phénomène des vacances et par une disponibilité plus grande durant l'été? On préfère imaginer que le lien de la poésie avec le soleil est plus étroit et plus profond puisqu'on constate ses effets dans l'espace et le choix des paysages, comme dans le temps et le choix des saisons.

- II - L'invention lexicale

1 - Avant d'aborder précisément les thèmes poétiques de Humeau, et en particulier le thème solaire, passons quelques instants dans la cuisine documentaire où l'informatique prépare ses produits. Ceux que nous avons livrés jusqu'ici ont sans doute paru indigestes mais ils ne concernaient que les environs historiques ou lexicologiques du texte, sans qu'on pénètre dans la demeure. En restant encore à la surface, il est possible de répondre à des questions que beaucoup estimeront oiseuses sur la **richesse du vocabulaire** et l'importance des raretés lexicales. Cette question n'est cependant pas sans intérêt dans le cas de Edmond Humeau dont la curiosité à l'égard des mots et des choses est difficile à rassasier. Certains des communicants de ce colloque ont parlé de baroque à son endroit. En matière lexicale ce goût baroque, s'il existe, conduit à la multiplication et à la variété des unités de vocabulaire. Et c'est effectivement ce que l'on observe dans les relevés réalisés chez Humeau. Les trois volumes réunis forment une masse de 133 000 "mots" - entendons par là des unités graphiques qui peuvent être des signes de ponctuation. Or dans cet ensemble de taille modeste, on relève 17 000⁶ formes différentes. Dans un corpus dix fois plus étendu, constitué pour le Bicentenaire à partir de 24 textes de la Révolution, le vocabulaire recensé n'est que le double de celui de Humeau. Mais plus probante est la comparaison avec Hugo, qui est le plus riche des auteurs que nous avons étudiés sous ce rapport⁷, et particulièrement avec les *Travailleurs de la mer* qui est le texte le plus riche qu'on ait rencontré sous la plume de Hugo. Or avec un texte plus long (164 500 mots) ce roman de Hugo compte pourtant moins de formes (15 000)⁸ que l'oeuvre de Humeau, alors même que la poésie est généralement moins favorable à l'expansion du vocabulaire. Si la comparaison est faite avec les recueils poétiques de Hugo, même avec la *Légende des siècles*, l'avantage de Humeau est plus net encore. Ni Zola, ni Proust, ni Chateaubriand, ni même Giraudoux ne peuvent rivaliser sur ce point. Le

⁶ Comme les poètes apprécient peu les chiffres, on a arrondi ces derniers pour les rendre plus lisses et moins blessants.

⁷ Il s'agit de Rousseau, de Chateaubriand, de Hugo, Zola, Proust et Giraudoux. Toutes ces études ont été publiées aux éditions Champion-Slatkine, Paris-Genève.

⁸ Il en est ainsi de *Notre-Dame de Paris* dont le vocabulaire reste en deçà du chiffre observé chez Humeau (16 000 formes), quoique la longueur du texte atteigne près du double (218 000 mots ou signes).

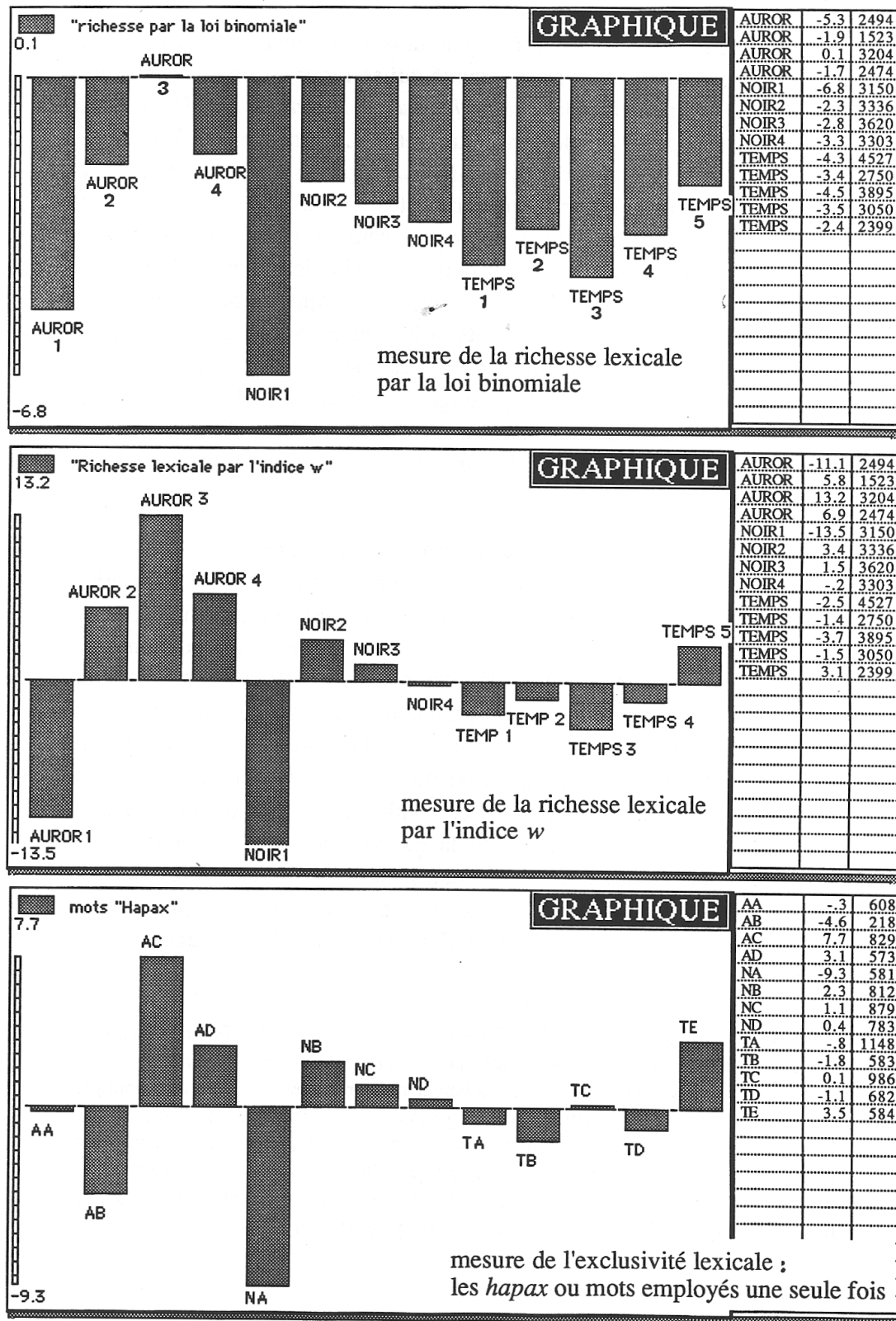
Quand l'ordinateur renifle la poésie

seul exemple qu'on ait trouvé qui se rapproche de ce cas-limite est celui du dernier prix Goncourt, *Un grand pas vers le Bon Dieu*, dont la variété lexicale est également luxuriante⁹. L'impression du lecteur n'a guère besoin de l'appréciation des chiffres. Quelques pages suffisent pour qu'on tombe en arrêt devant un mot insolite, emprunté parfois, comme on l'a vu, à la réalité provinciale, mais plus souvent puisé dans une vaste culture et dans les livres. Un recueil de Guillevic s'intitule *Lexiquer*. Beaucoup des recueils de Humeau pourraient s'appeler de la sorte. Car Humeau aime à jouer avec les mots, à les entrechoquer jusqu'au calembour (le poème *Ondines* commence par *les ondes dînent...*), à les épuiser jusqu'au dernier dans de longs paradigmes (par exemple les litanies de la série *Avec le pouce*), enfin à les inventer avec des pièces et des morceaux. La création lexicale est chez lui une des manifestations de la création poétique.

2 - Cette créativité est *inconstante*. Elle s'exerce plus librement dans *Plus loin l'aurore*, sauf dans le poème initial dont l'inspiration religieuse s'accommoderait mal de coquetteries lexicales. Mais l'épreuve de la maladie, la crise religieuse et le salut trouvé dans la montagne provoquent à partir de 1930 un déferlement de sensations, d'images et de mots qui est fort sensible dans les graphiques 5, 6 et 7. Quelle que soit la méthode de calcul utilisée (loi binomiale, approximation par notre indice *w*, ou relevé pondéré des *hapax* ou mots employés une seule fois), la révélation de la multiple splendeur et l'explosion lexicale qui en résulte se produisent entre 1930 et 1936. Si la guerre interrompt brutalement ce flux (premiers poèmes de *l'Age noir*), une reprise est observée à la Libération, après quoi le feu créateur peu à peu s'assagit jusqu'au dernières années où une brusque flambée repart de nouveau (dernier livre du *Temps dévoré*).

⁹ En réalité le roman de Vautrin (16 700 formes différentes pour 150 000 mots) exploite les ressources conjuguées du français standard, du parler populaire, de la langue cadjine, du créole de Louisiane et de l'anglais. La langue de Humeau est incomparablement plus pure et l'on y trouverait difficilement un anglicisme ou un apport de l'extérieur. Ainsi la lettre *k*, sans laquelle on ne saurait écrire une ligne d'anglais, n'a que cinq occurrences dans toute l'oeuvre de Humeau. Encore n'apparaît-elle que dans les noms propres (sauf une fois dans le mot *break* employé pour désigner un coupé). La lettre *w* pour sa part n'est utilisée que 13 fois, toujours dans des noms propres (sauf dans *wagon*).

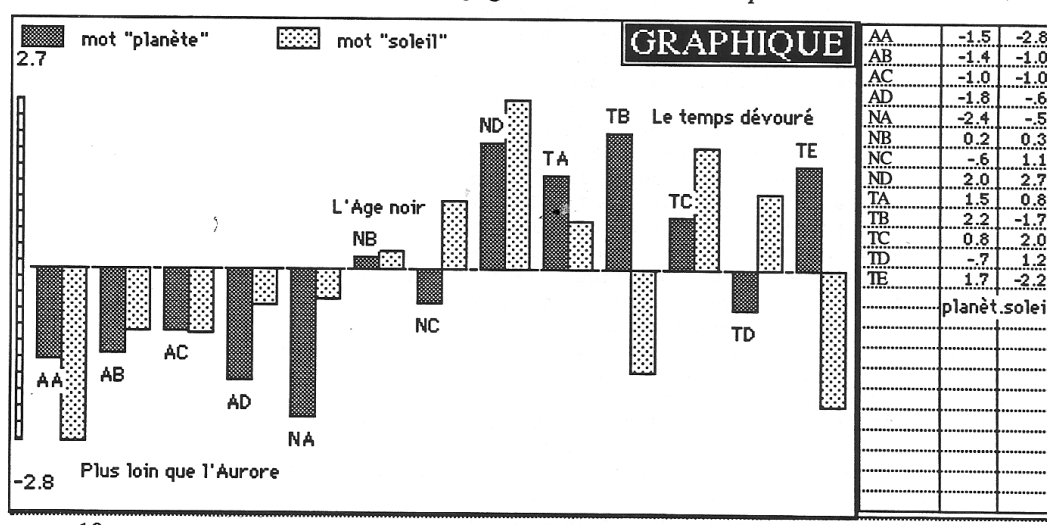
Graphique 5. La structure lexicale



- III - L'évolution. Comparaison interne.

1 - Cette évolution qui s'exerce sur l'ensemble du lexique d'un auteur se manifeste de façon globale - et donc abstraitement - dans les graphiques qu'on vient d'examiner. Mais on peut l'observer plus concrètement dans le détail des mots individuels. Prenons pour exemple la courbe du **soleil**, non pas l'orbe décrit dans le ciel mais le profil dessiné dans la figure ci-dessous. L'histogramme montre le progrès de l'hypnose solaire qui s'exerce sur l'esprit du poète, de *Plus loin l'Aurore* au *Temps dévouré*, de l'Anjou à la Provence. La place nous manque ici pour développer les 281 contextes que le *soleil* illumine d'un éclat croissant. Il ne s'agit pas ici d'un soleil voilé, que filtre la brume. C'est celui de Van Gogh qui tourbillonne jusqu'au vertige. Ici les images sont éclairantes: le soleil est un *oeuf* (*Temps* p.68), un *oeuf jaune* (*Temps* p.58), une *graine* (*Temps* p.47), un *abricot* (*Temps* p.108), un *tympan* (*Temps* p.75), une *hostie* (*Temps* p.209). Il a des *cercles* (*Aurore* p.185), des *cernes* (*Temps* p.231), des *ocelles* (*Temps* p.273), des *moires* (*Age* p.212). Et à le regarder trop fixement, le poète le sent bouger, *marcher* (*Aurore* p.216), vibrer comme une *vague* (*Temps* p.310)¹⁰, tourner comme une *hélice* (*Age* p.77), plonger comme en un *gouffre* (*Temps* p.222) ou comme en *enfer* (*Temps* p.45). Dans le *vertige* (*Age* p.295) de la possession, le soleil devient un *homme-dieu* (*Temps* p.294), doué de passion propre, de *voracité* (*Age* p.229), de *duplicité* (*Age* p.126), comme le dieu des Incas.

Graphique 6. Courbes conjuguées du *soleil* et des *planètes*



¹⁰ On trouve même en un passage une alliance étonnante de l'eau et du soleil qui se trouvent mêlés dans l'expression *boire l'eau du soleil* et réunis dans le thème de la soif et de l'ivresse (*Age noir* p. 236).

Tableau 7. Concordance du mot *planète* chez Edmond Humeau*Plus loin l'Aurore*

AA p..22 a| → Qu' au dessus de la planète elle dresse péniblement l'
 AC p.188 a| Dont tu naquis , o ma nageuse planète , dans l' équilibre
 AC p.191 a| de peau , → Si frêle et morne planète tombée , nue comme la foudre

L'Age noir

NB p..90 a| et de toutes les îles de la planète , → Tu m' entends bien ,
 NB p..97 a| conquérants mortels ? → La planète secrète des câbles et les
 NB p.185 a| → L' écorce nuageuse de la planète qui pèle → Comme la joue
 NB p.208 a| → Le soleil ne rougir qu' une planète d' os → Il m' est enfin
 NB p.212 a| câlin → Sifflant d' une autre planète . → Lacanau , l' Océan ,
 NC p.132 a| Aux dimensions de la vieille planète → Moins merveilleuse qu' une
 NC p.175 a| La nuit ultime couvre une planète → Déserte à l' espérance de
 NC p.177 a| étoiles ont blanchi → Sur la planète qui nous fit rêver → Mon
 NC p.177 a| du vent peuvent tomber → La planète éclater en paillettes → Le
 ND p.238 a| jamais la pluie étouffe → Une planète inondée → Quelqu' un
 ND p.241 a| → Nous illuminant d' une planète → Bâtie aux dimensions de
 ND p.243 a| → Forains établis dessus la planète → Qui gravite en sa course
 ND p.250 a| moyeu de l' univers → Notre planète vient à la joue → Du soleil
 ND p.251 a| je m' en souviendrai → D' une planète collée au soleil → Qui la
 ND p.257 a| crevasses → Aux plis d' une planète écaillée → Qui sursaute à
 ND p.267 a| de l' ombre → Qui baigne une planète illuminée → Tout entière
 ND p.271 a| tirer → De l' écorce d' une planète → Aussi écorchée que la main
 ND p.295 a| En cette énorme attente de la planète → Où la joie geignait et

Le Temps dévoré

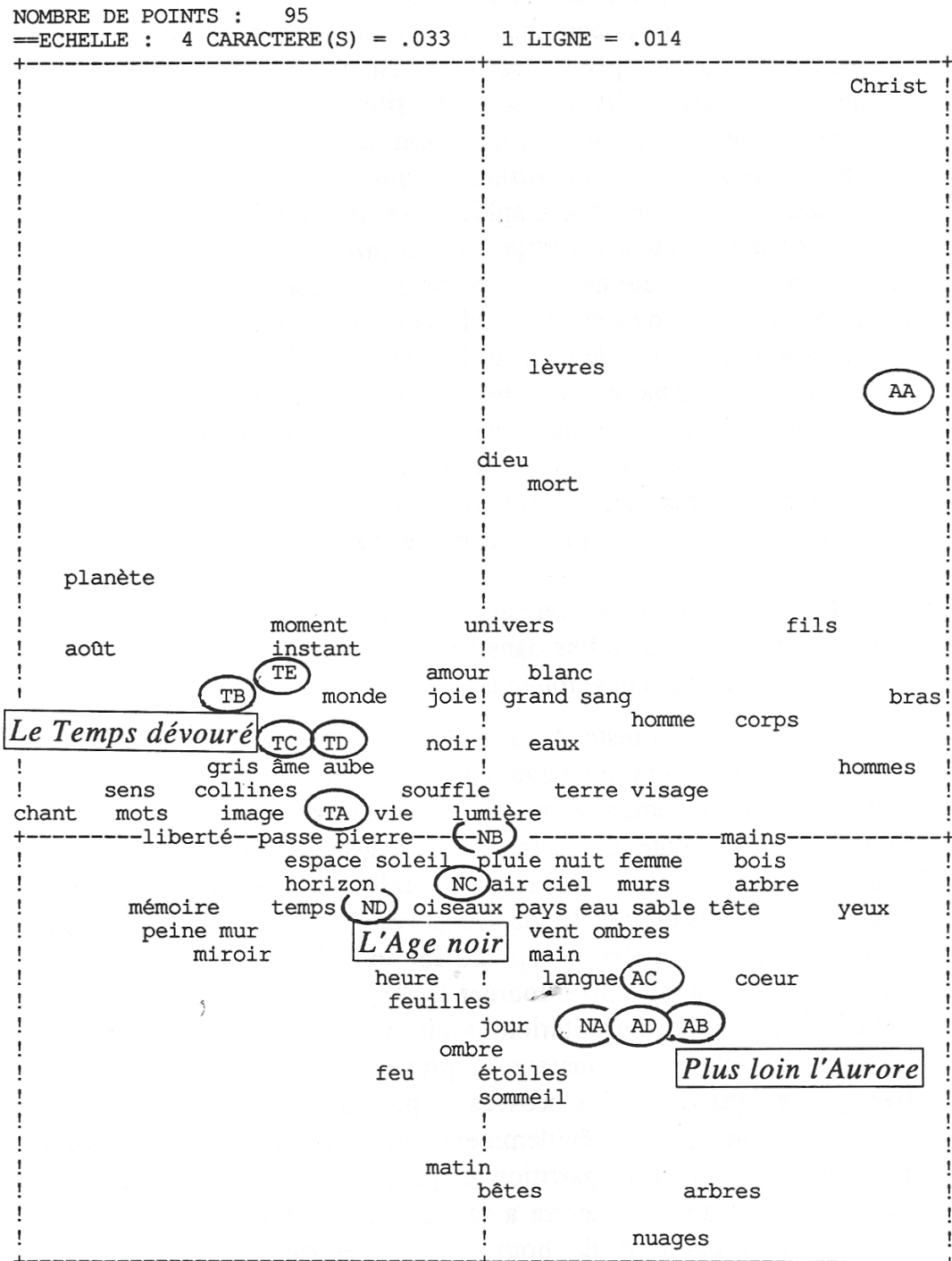
TA p..17 a| respire l' aube d' une autre planète → A découvrir dans les voies
 TA p..30 a| aigre et issant → D' une planète où ton règne est venu , →
 TA p..33 a| figues épanouies , → Quand la planète lourde obéit → Aux cadences
 TA p..36 a| les rayons vibrant → D' une planète en feu qui te mène au
 TA p..66 a| origines de la pierre , une planète éclatée en mousse de lumière
 TA p..72 a| vrai que nous illuminons → La planète d' os et de sel → Qui
 TA p..87 a| Le ciel à tout instant de la planète , → Comment voudrais - tu
 TA p..93 a| est arrivé → Du ciel sur la planète où les oiseaux tracent → En
 TA p..94 a| vif → Depuis l' ombre que la planète emporte → Jusqu' au temps
 TA p..99 a| si la nuit vient sur la planète , il arrive que des acharnés
 TA p.101 a| de meulière à fouler une planète → Issue de l' autre monde
 TB p.109 a| des os entassés par la planète et j' appelle au feu → Les
 TB p.131 a| détour , → Changeons de planète dans la parfaite inertie . →
 TB p.140 a| Alain Borne heurta notre planète , → Le mur s' est détaché de
 TB p.142 a| sur toute l' étendue de la planète des hommes . → L'
 TB p.143 a| même envie en aboyant . → La planète entière se mange en effigie
 TB p.143 a| secouera le tapis d' une planète qui crève en ses tueries , →
 TB p.148 a| aux buissons du gel . → La planète navigue à ras bouillon →
 TB p.152 a| dévisage → Notre fantastique planète → Poussée à la suprême nuit
 TC p.179 a| des lions , → Délirer d' une planète envahie → Par les multiples
 TC p.188 a| que nouveaux peuples sur la planète → Accélèrent une croissance
 TC p.198 a| . → 2 . Couves - tu donc la planète → Qu' elle renaisse au
 TC p.198 a| Par pointe de diamant . → La planète a couvé l' air → Dont tu
 TC p.205 a| → Alors que les cendres de la planète → Se dispersent aux
 TC p.209 a| temps , → L' orgasme d' une planète en fusées lança → Pour l'
 TC p.232 a| ceinture → Chatoyante que la planète → Irise au point de l'
 TC p.235 a| → D' un bord à l' autre de la planète → Lancée à rencontrer les
 TD p.255 a| , l' intégrateur → De notre planète à l' échappée → Que les
 TD p.293 a| → Des cris inapaisés de la planète et d' ailleurs , → Le
 TD p.294 a| incarné précède → L' ivre planète qui dérive au jusant → Des
 TE p.299 a| - tu d' une crevasse , → Planète de neige et d' oubli dans l'
 TE p.302 a| La femme de profil revient en planète → A la blancheur des hanches
 TE p.309 a| fusées s' envolant de notre planète → Dans le fracas nucléaire
 TE p.313 a| à ta mère → Ont marqué la planète des hommes , → Aussi bien
 TE p.320 a| ai prononcé → Le babil d' une planète en fusion . → Tant d' appels
 TE p.331 a| l' huile → Sur le feu d' une planète en gésine . → 331

Quand l'ordinateur renifle la poésie

Observons que les passages que l'ordinateur nous a signalés comme caractéristiques d'une conscience hantée appartiennent presque tous au dernier recueil et que les privilèges du soleil n'y sont pas seulement numériques mais aussi qualitatifs, son intensité hallucinatoire croissant avec la fréquence de ses apparitions. On pourrait faire le même commentaire à propos du mot *planète*, dont la courbe accompagne fidèlement celle du soleil dans le graphique 6 et qui fait l'objet du tableau 7, où l'on reconnaît les mêmes vertiges d'un esprit hanté par le tourbillon cosmique. Tantôt la planète apparaît morne et désolée, *lourde* et *sèche*, comme un désert *écaillé d'os et de sel*. Mais de plus en plus elle dérive en une course *ivre, fantastique, inapaisée*. Et c'est le *délire* d'une planète *en fusée, en fusion, en gésine, en orgasme*. Sur les 57 occurrences relevées dans le corpus et reproduites dans cette concordance, trois seulement appartiennent au premier recueil, et 18 au suivant. Les deux tiers des emplois sont concentrés dans le *Temps dévoré*, et l'on voit bien que l'ardeur dévorante inscrite dans le titre ne s'applique pas au temps seulement, mais au soleil, aux planètes, à la création entière. La vision d'Edmond Humeau semble se souvenir des tapisseries de l'Apocalypse, qu'il a dû contempler maintes fois dans l'enceinte du Château, à quelques mètres de la salle où nous nous trouvons.

2 - Il est tentant d'en rester là, à ce thème cosmique, et d'épuiser la liste des ingrédients dont Humeau constitue son mélange explosif. L'ordinateur reste ici sagement à un poste subalterne et documentaire, qui est de fournir les 113 contextes du mot *pierres*, les 231 du mot *terre*, les 62 du mot *collines*, les 72 *nuages*, les 86 *arbres*, les 67 passages de *l'étoile*, les 331 nuances du *ciel*, les 68 visages de *l'univers* et les 247 faces du *monde*. Le critique littéraire reprend ici son rôle traditionnel. Il a seulement gagné de n'avoir plus à tourner les pages. Mais c'est lui qui lit la partition et assure l'interprétation. Mais peut-on demander plus à l'ordinateur? Admettons un instant la plaisanterie d'une critique si objective qu'elle évite de lire les oeuvres de peur d'être influencée par la lecture. La machine, qui n'a évidemment aucun présumé ni aucun parti-pris, peut-elle jouer la partition et proposer une interprétation? Certainement pas. Mais une oeuvre a sa logique, sa chronologie, un fil conducteur qui la parcourt de bout en bout et qui permettrait de reconstruire l'ensemble à partir des pièces détachées. Et c'est l'expérience que nous allons tenter.

Graphique 8. Analyse factorielle des substantifs chez Edmond Humeau
(de fréquence supérieure à 50)



Déchirons la partition et répandons à terre toutes les pages écrites par Humeau (en gardant toutefois pour chacune la marque du recueil d'où elle est extraite). Allons plus loin, dispersons les notes, dégroupons les neumes (ah! qui dira l'influence du chant grégorien sur l'oreille d'un poète...). Il reste un tas de mots ou un monceau de notes qu'on mettra dans une "urne agitée par le vent". Et c'est ici qu'intervient le schéma d'urne, c'est-à-dire la statistique. Laissons les nombres s'arranger entre eux et observons le résultat de la reconstruction mathématique réalisée dans le graphique 8.

Il s'agit d'une **analyse factorielle** qui distribue les mots et les textes en vertu des sentiments, d'attraction ou de répulsion, que les uns éprouvent pour les autres et selon le principe bien connu qui veut que qui s'assemble se ressemble. L'essentiel est ici ce qui sépare la droite de la gauche (c'est le premier facteur, c'est-à-dire le clivage le plus important) et accessoirement ce qui oppose le haut et le bas du graphique (second facteur)¹¹. Ce qui saute aux yeux dans le graphique c'est que tous les textes du premier recueil (AA,AB,AC,AD) sont situés à droite, et que tous ceux qui se rattachent au *Temps dévoré* (TA,TB,TC,TD,TE) se portent à gauche, tandis que les pièces du recueil intermédiaire, *l'Age noir*, occupent la partie médiane. Cela indique que l'ordinateur a clairement reconnu le fil conducteur, la chronologie, à travers l'usage différencié qui est fait par Humeau des 82 substantifs ou adjectifs les plus fréquents dans son oeuvre (ceux dont la fréquence atteint ou dépasse 50). Cette conclusion est intéressante, et d'ailleurs attendue: quand une oeuvre littéraire parcourt dix lustres (nous retenons la mesure chère au poète), il y a beaucoup de chances que le temps y produise certains effets, puisque le temps a pouvoir sur la physiologie de l'écrivain, sur les événements et l'environnement culturel et historique de l'oeuvre, et enfin sur le mouvement de la langue. La longévité en effet est un bonheur non seulement pour le créateur qui acquiert

¹¹ En réalité, quand les données sont sérielles, comme c'est ici le cas, c'est le même critère discriminant (ici la chronologie) qui commande à chacun des facteurs. D'où ce schéma en forme de croissant qu'on retrouve si souvent dans les données chronologiques.

ainsi le droit à l'erreur et au changement mais plus encore pour le critique à qui s'ouvre ainsi la vue en perspective¹².

Mais s'il est précieux de pouvoir constater l'évolution, il est plus précieux encore de l'analyser et de définir les traits qui la caractérisent. Or le graphique 8 fournit les aides à cette analyse. Les mots qui se portent à gauche du graphique, là où a pris place le dernier recueil, sont précisément ceux auxquels Humeau a le plus souvent recours dans la dernière période. Comment ne pas voir que le poète qui achève son oeuvre est sensible au temps. C'est là qu'on trouve le mot *temps* lui-même, mais aussi la *mémoire*, la *vie*, l'*heure*, l'*aube*, les *moments* et les *instants*. Cette préoccupation croissante du temps a été constatée chez d'autres écrivains, par exemple Chateaubriand ou Proust, lorsque la maladie ou la vieillesse font découvrir que le temps est désormais compté. Une autre constante psychologique, entr'aperçue ailleurs, semble se vérifier ici: le souci croissant du langage, de l'art et de l'oeuvre. Là encore nous pensons à Proust et au *Temps retrouvé* - j'allais dire le *Temps dévoré* - et à la fréquence significative qu'y acquièrent les mots relatifs aux réalités esthétiques - c'est-à-dire aux valeurs essentielles et existentielles pour un écrivain qui met le point final à son oeuvre et à sa vie. Chez Humeau pareillement les mots qui s'imposent dans le dernier recueil ont trait à l'oeuvre qu'on vient d'écrire, d'abord au mot *mots* lui-même, à l'*image*, au *sens*, au *chant*. Plus généralement c'est le *sens* de la *vie*, la destinée de l'*âme* et l'*horizon* du *monde* qui préoccupent alors le poète-visionnaire, et l'*espace* s'élargit aux dimensions de l'*univers*, en y faisant parler les *pierres*, danser les *collines* - comme dans le psaume *In exitu Israël* si souvent chanté à Beaupréau - et, comme nous venons de le voir, tournoyer la *terre* et les *planètes* ¹³.

¹² Assez souvent toutefois le changement implique des variations de genre littéraire - ce qui ne manque pas de perturber l'analyse. Car il y a souvent plus de différences entre deux genres différents du même écrivain et de la même époque qu'on n'en trouve dans le même genre entre deux époques, voire même entre deux écrivains. Fort heureusement Edmond Humeau - du moins dans le corpus homogène dont on s'occupe ici - s'en tient au même genre poétique - ce qui donne à la présente étude des conditions favorables que nous n'avions pas rencontrées chez le poète protéiforme Hugo.

¹³ Les mots écrits en italique sont ceux que fournit le graphique.

Quand l'ordinateur renifle la poésie

A l'opposé, dans la partie droite du graphique 8, s'ouvre un large champ où se dispersent les mots qui se sont disputé les faveurs du poète à l'aube de sa carrière. C'est que Humeau cherchait alors sa voie, entre le verset claudélien et religieux qu'il cultive dans l'année 1929 et dont le symbole AA est déporté au haut du graphique, et une révélation physique et presque panique quand, la maladie et la prêtrise s'éloignant, le monde lui est rendu dans son éclat originel. Rendant compte de cette conversion à l'envers, Humeau se décrit dans *l'Age noir* (p. 114) comme un homme "qui reçut des arbres, des eaux, et surtout du soleil une ordination élémentaire". Quelle différence en effet entre le haut et le bas du graphique. En bas c'est le paradis pas encore perdu, où se réunit le cercle des poètes pas encore disparus et où se montrent à profusion les éléments de la nature qui ravissent les poètes: les *bêtes*, les *oiseaux*, les *arbres*, les *feuilles*, l'*ombre*, le *vent*, l'*eau* et le *feu*, les *nuages* et le *ciel*, la *nuit* et le *jour*. En haut s'élève le Golgotha de la Crucifixion, avec la *mort* d'un *homme*, du *Christ*, du *fil*s de *Dieu*, dont le *corps* entier n'est que *sang* et *plaie* : *bras*, *mains*, *visage*, *lèvres* .

3 - Il est plusieurs autres manières de mettre en lumière l'évolution d'un écrivain, soit que pour chaque mot on calcule un coefficient de corrélation chronologique qui mesure la croissance ou la régression du mot du premier au dernier texte, soit que pour chaque texte un calcul d'écart permette de connaître la liste des mots caractéristiques de ce texte. C'est ce qu'on appelle les **spécificités d'un texte**, qui peuvent être négatives et indiquer un sous-emploi. Ces mots déficitaires sont à prendre en compte comme les unités excédentaires. Avec leurs ombres elle contribuent, autant que les reliefs lumineux, à créer le portrait du texte. Le tableau 9 prend pour exemple le premier texte de la série *Exécution au Golgotha*. Le début de cette liste est aussi explicite que le titre même et l'on y retrouve les éléments qui se dressaient au haut du graphique précédent autour du symbole (AA) de ce texte: *Christ*, *mort* *bras*, *fil*s, *Dieu*. Cette liste est cependant plus riche et plus précise car elle incorpore les mots de moindre fréquence.

La liste des éléments déficitaires de ce premier texte apparaît au bas du tableau 9. Elle comprend les mots qui se trouvaient diamétralement opposés dans le graphique 8 - ou à tout le moins ceux qui avaient pris place dans un autre quadrant que celui du Golgotha. D'autres listes de

spécificités

Tableau 9 . Le vocabulaire spécifique des premiers poèmes de Humeau
(année 1929)

TEXTE : AA Plus loin l'Auror				Vocabulaire en EXCEDENT				Vocabulaire positif			
text.corp.écart	mot			text.corp.écart	mot			text.corp.écart	mot		
41	56	20.0	christ	65	536	5.1	ne	18	138	3.0	tout
22	30	14.7	croix	15	69	5.0	lèvres	6	30	2.9	abîme
237	1533	13.9	et	20	108	5.0	yeux	10	64	2.9	ces
23	39	13.1	père	34	231	4.9	terre	26	227	2.9	ils
15	18	13.1	seigneur	10	39	4.8	cet	4	16	2.9	plomb
28	73	10.9	bras	8	27	4.8	toutes	6	30	2.9	va
15	25	10.7	jésus	7	23	4.6	pieds	5	24	2.8	larmes
34	129	9.0	corps	23	144	4.5	sang	22	188	2.8	te
11	19	9.0	plainte	19	111	4.4	mains	6	32	2.8	vos
29	101	8.9	hommes	47	391	4.3	c'	74	827	2.7	-
16	38	8.8	heure	31	230	4.2	ses	4	18	2.7	fruit
15	34	8.8	voici	8	33	4.1	celui	6	33	2.7	maison
19	55	8.3	fils	23	156	4.1	leurs	10	68	2.7	univers
12	25	8.3	votre	6	21	4.0	humaine	4	18	2.7	ville
26	94	8.2	mort	88	880	4.0	s'	6	35	2.5	déjà
34	156	7.6	tes	7	28	3.9	face	15	121	2.5	mes
20	67	7.6	tous	9	41	3.9	là	5	27	2.5	nom
14	40	7.2	moi	6	22	3.9	trop	11	84	2.4	donc
19	67	7.1	cette	34	275	3.8	ce	20	181	2.4	sa
10	23	7.1	justice	72	704	3.8	dans	7	45	2.4	sais
9	21	6.7	pauvres	26	194	3.8	mais	5	28	2.4	travers
21	87	6.6	dieu	23	163	3.8	ta	9	64	2.4	visage
49	308	6.5	son	73	726	3.7	sur	4	21	2.3	avons
8	18	6.4	soif	14	85	3.6	lui	5	29	2.3	monte
20	85	6.3	nos	51	472	3.6	pour	5	29	2.3	salut
18	73	6.2	toi	7	32	3.5	douce	25	248	2.2	?
13	44	6.1	était	48	452	3.4	comme	8	57	2.2	arbre
101	868	5.9	est	5	19	3.4	désormais	29	296	2.2	pas
7	17	5.7	solitaire	19	136	3.4	on	4	22	2.2	sombre
38	240	5.7	vous	11	66	3.3	alors	9	69	2.1	contre
26	145	5.5	homme	6	27	3.3	maisons	4	23	2.1	destin
77	638	5.5	il	7	34	3.3	poids	10	79	2.1	murs
10	33	5.5	peut	68	701	3.3	se	5	31	2.1	sommes
33	202	5.5	ton	10	59	3.2	ainsi	4	23	2.1	t
12	45	5.4	deux	5	21	3.2	colère	4	23	2.1	tel
8	23	5.4	pauvre	10	58	3.2	o	7	51	2.0	blanc
7	19	5.3	chair	5	22	3.0	*abandonne	5	32	2.0	gorge

TEXTE : AA Plus loin l'Auror				Vocabulaire en DEFICIT				Vocabulaire négatif			
text.corp.écart	mot			text.corp.écart	mot			text.corp.écart	mot		
67513700	-8.1	-	—	7	281	-2.8	soleil	3	143	-2.2	ou
83	2425	-6.4	d'	97	1905	-2.7	qui	135	2441	-2.2	que
113	2669	-5.0	des	0	96	-2.6	mémoire	6	203	-2.1	air
137	3023	-4.7	,	3	172	-2.6	mieux	6	203	-2.1	aussi
4	362	-4.2	me	168	3045	-2.5	.	98	1807	-2.1	à
56	1390	-3.9	en	14	395	-2.5	j'	1	89	-2.1	castellet
1	239	-3.9	feu	2	132	-2.4	jour	0	62	-2.1	matin
3	300	-3.9	temps	199	3531	-2.4	l'	0	61	-2.1	miroir
32	882	-3.6	a	0	81	-2.4	mots	0	61	-2.1	mur
6	342	-3.6	m'	9	278	-2.3	vie	1	90	-2.1	sommeil
30	803	-3.3	je	0	69	-2.2	bêtes	0	64	-2.1	vivre
49	1119	-3.0	aux	0	70	-2.2	chant	1	86	-2.0	image
2	174	-2.9	ombre	1	93	-2.2	chaque				

ont été dressées qui définissent les autres textes du corpus. Si l'on choisit le dernier de la chronologie, on constate que l'évolution produit un renversement et que les éléments positifs du premier texte y deviennent souvent négatifs, tandis que les déficits se changent en excédents.

4 - Les phénomènes d'évolution ne sont pas propres à la thématique. A la limite si le thème seul était soumis aux variations, on pourrait objecter que ces variations sont peut-être volontaires et que la succession de thèmes différents n'indique pas nécessairement une évolution. Si les variations se vérifient là où l'attention de l'auteur a peu de chances de s'exercer, par exemple dans l'emploi des **mots grammaticaux** ou dans le système de **ponctuation**, on peut dire qu'il s'agit là d'un fait d'évolution qui peut n'être pas conscient. Puisque nous avons la chance de pouvoir interroger l'auteur, nous lui proposons les courbes 10 et 11 qui ont été établies par la machine à partir des distributions du point, de la virgule, et du vers. A-t-il expressément voulu la raréfaction des signes de ponctuation dans le second recueil? Ou est-ce le fait de l'imprimeur¹⁴? On croit deviner que Humeau partage avec les poètes du temps et certains devanciers comme Apollinaire une certaine défiance pour les articulations trop logiques et pour une segmentation trop carrée¹⁵. Et cette discrétion de la ponctuation peut créer quelque embarras d'interprétation. Un lecteur exprime ainsi ses réserves en 1943 - c'est l'époque où Humeau est en contact avec l'Ecole de Rochefort - : " Un seul regret, c'est que, faute de ponctuation, la lecture de toutes ces pages soit quelque peu malaisée."¹⁶ Cela crée accessoirement un inconfort à l'ordinateur qui ne sait plus reconnaître les phrases. Quant au rythme du vers, il se raccourcit avec le temps et le graphique 11 manifeste cette évolution sans conteste: tous les recueils de la première période sont dans la zone basse (sauf un); tous ceux de la seconde moitié (sauf un) prennent place au dessus de la moyenne. Là encore, est-ce conscient? Est-ce volontaire?

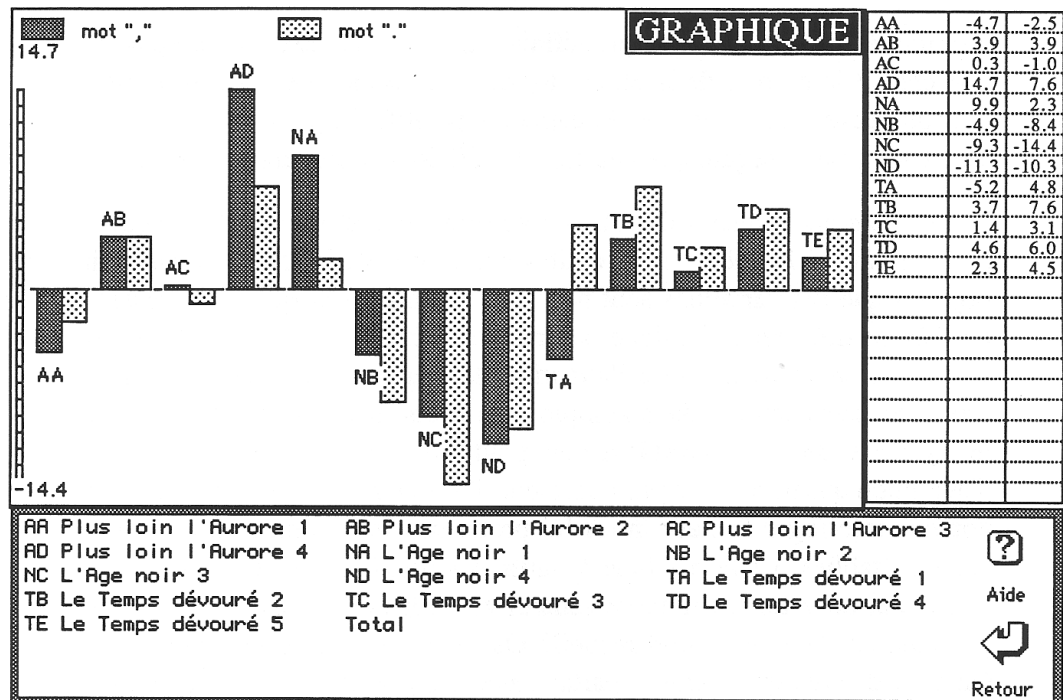
¹⁴ L'auteur, interrogé, attribue à l'éditeur ce fléchissement de l'*Age noir*.

¹⁵ Les réticences de Humeau sont encore plus fortes à l'égard des signes "affectifs" - points de suspension, d'interrogation, d'exclamation - dont il apprécie peu l'impudeur et qui sont extrêmement rares dans sa poésie.

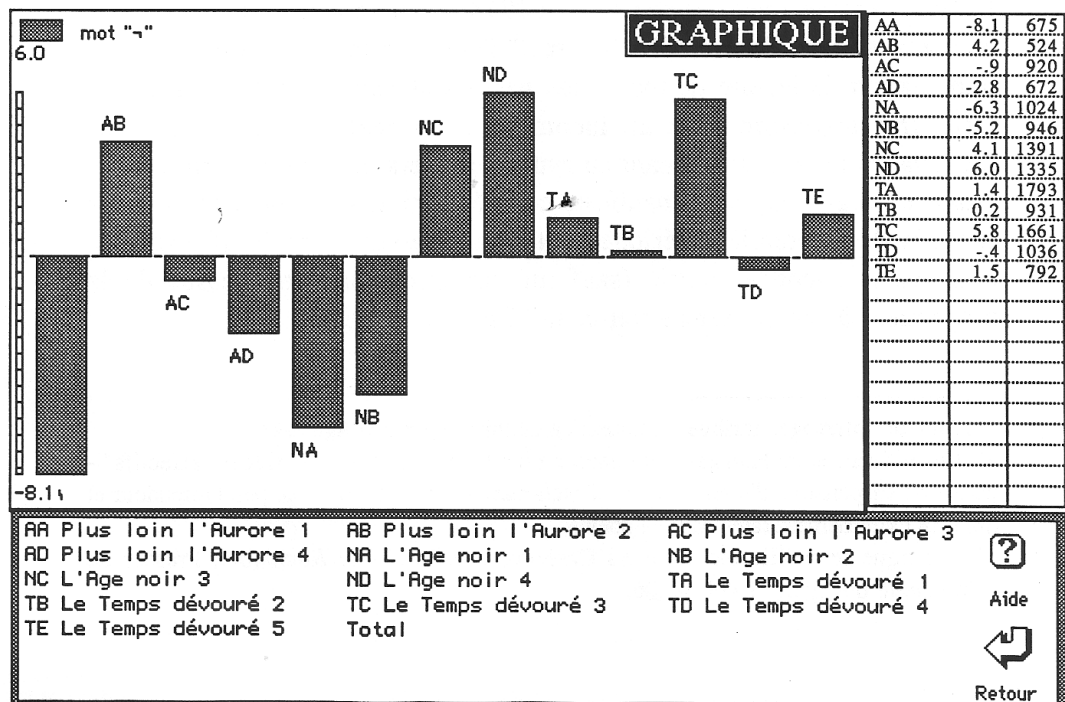
¹⁶ Critique recueillie par Georges Cesbron, in *L'Ecole de Rochefort*, Presses de l'Université d'Angers, 1984, p.306.

110

Graphique 10. La segmentation de la phrase.
 Courbes du point et de la virgule chez Edmond Humeau
 (la pondération est établie sur le nombre de mots)



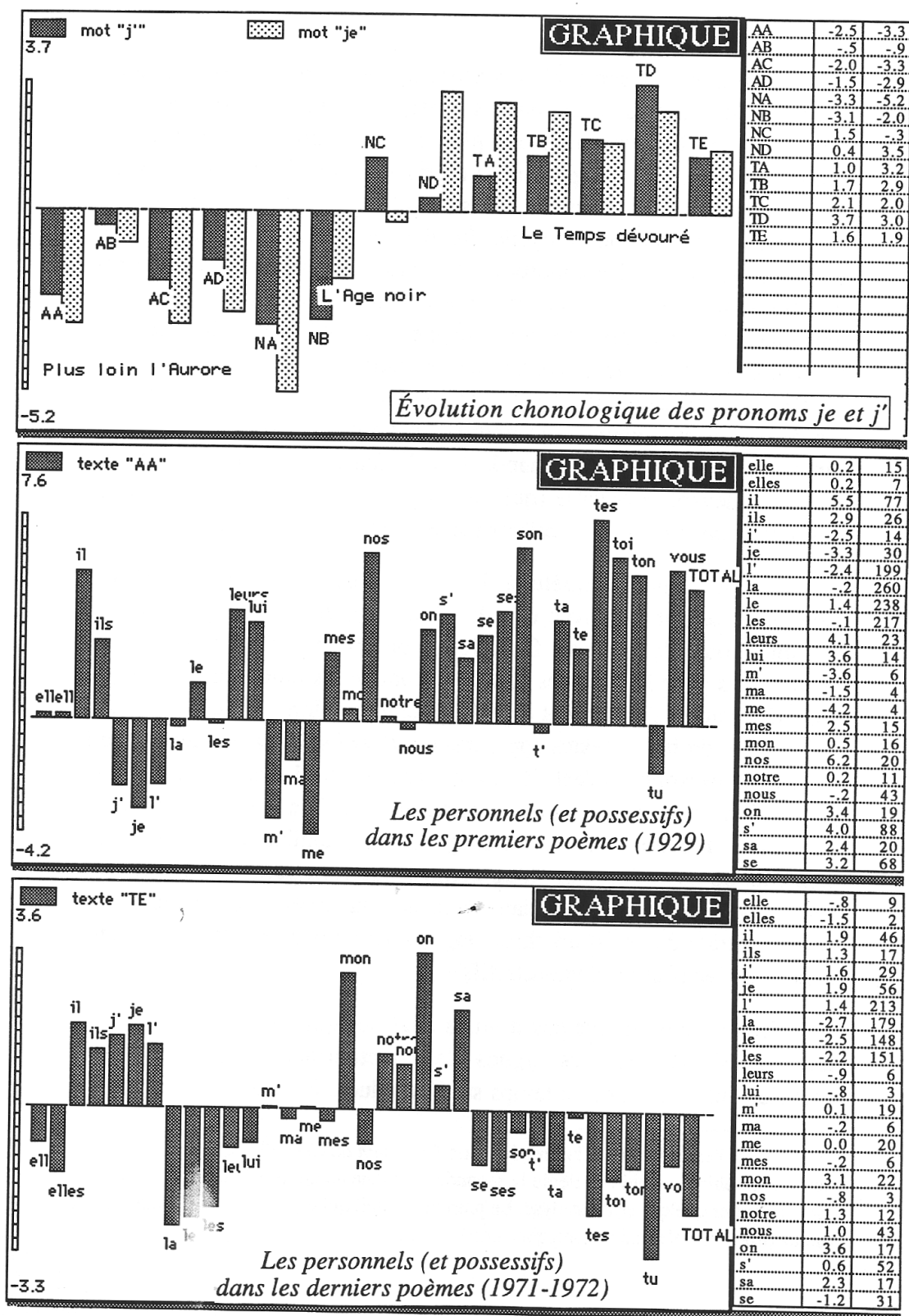
Graphique 11 . La segmentation croissante du vers
 (la pondération est établie sur le nombre de mots)



Quand l'ordinateur renifle la poésie

Graphique 12. Les questions de personne

111



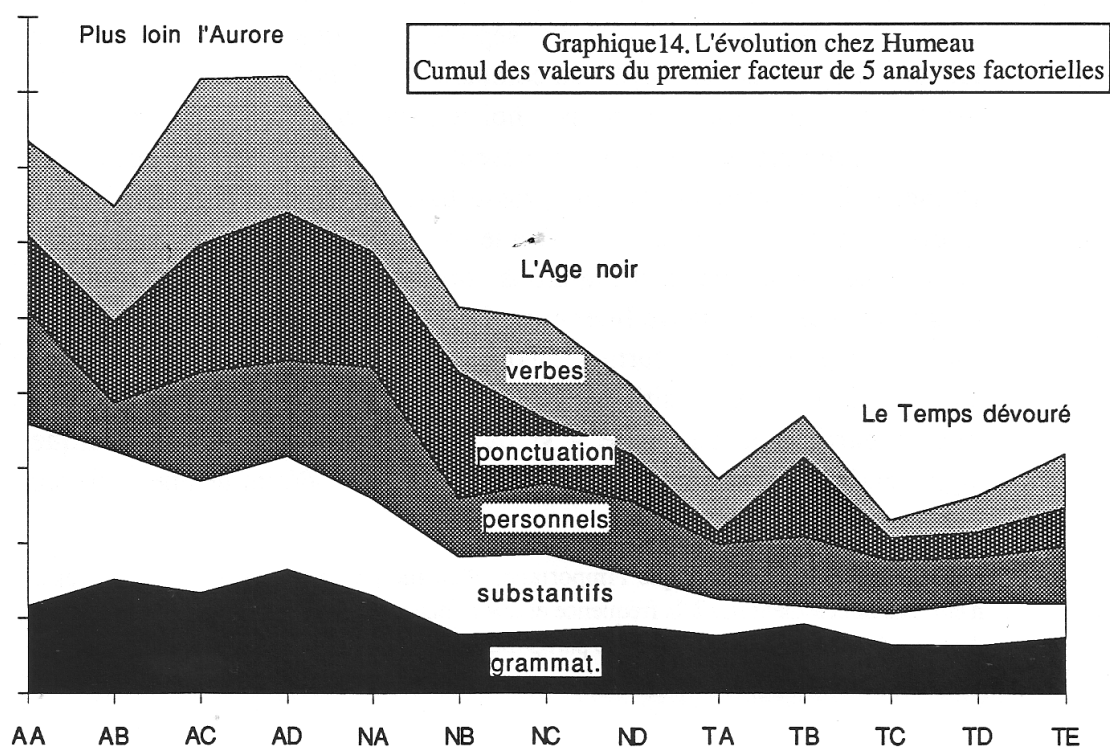
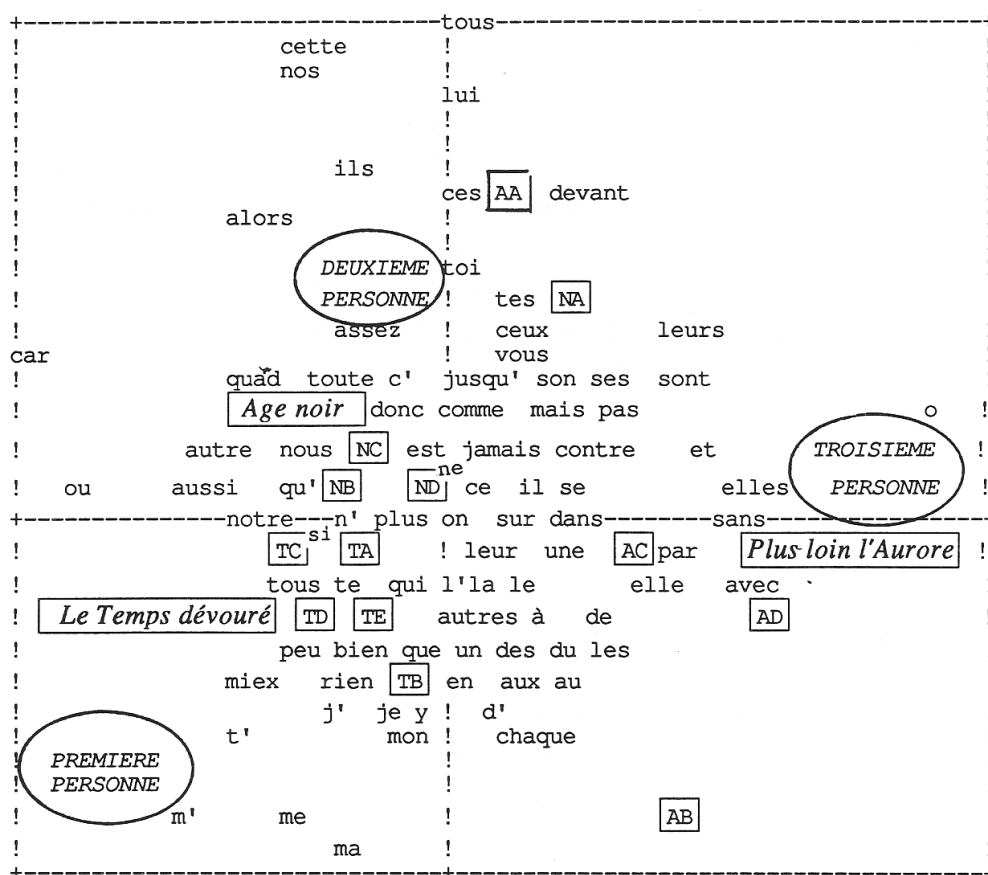
L'évolution s'observe plus profondément au point névralgique de l'écriture, là où il est question des personnes. On a depuis longtemps remarqué que les variations les plus amples frappaient l'emploi des pronoms personnels. Les personnes en effet ont des humeurs, des sautes d'humeurs, elles admettent ou refusent tel ou tel genre littéraire, elles sont compatibles ou non avec telle situation de discours. Chez Humeau où pourtant le genre et les conditions de l'énonciation restent relativement constants, le *je* évolue d'un extrême à l'autre, selon une progression uniformément accélérée dont rend compte le graphique 12 (dans sa partie supérieure). Et de façon corollaire les autres personnes avancent ou reculent suivant que la première s'efface ou domine. On le voit bien dans les deux courbes relatives au premier et au dernier recueils. L'une est l'image inverse de l'autre: quand, dans *Exécution au Golgotha*, le *moi* s'anéantit devant le crucifié (qui est tantôt un *lui*, tantôt un *tu*) , le poète qui prend congé dans les dernières pièces signe son oeuvre et dit *je*.

Si l'on étend l'enquête à l'ensemble des mots grammaticaux, l'évolution se fait jour avec une lisibilité remarquable. Le graphique 13 est une nouvelle analyse factorielle, qui réunit d'un coup 62 000 occurrences pour 100 formes étudiées. Comme les mots sémantiques, les mots de relation s'organisent dans le graphique selon l'axe chronologique qui porte à droite les textes appartenant à *Plus loin l'Aurore*, autour de la troisième personne (c'est là qu'on trouve aussi les articles et les prépositions, c'est-à-dire les acolytes du substantif), à gauche les éléments du dernier recueil, qui est l'apanage de la première personne et des éléments de subordination (*que* et *qui*), qui vont généralement de pair avec le verbe, et enfin en haut le recueil intermédiaire qui occupe la partie centrale du croissant chronologique (c'est là que s'établissent aussi le *nous* collectif et les démonstratifs)¹⁷.

Nous ne montrerons pas d'autres analyses qui ont été réalisées avec les verbes, ou avec les signes de ponctuation, et qui soulignent pareillement l'influence du temps sur la production poétique. Il suffira de les regrouper

¹⁷ En réalité l'exterritorialité du premier texte *Exécution au Golgotha* qui est situé tout en haut du graphique et qui privilégie la seconde personne autant que la troisième n'est pas sans perturber quelque peu l'analyse. Le premier recueil qui disperse ses éléments dans la moitié droite semble moins homogène que les autres.

Graphique 13. Analyse factorielle des mots grammaticaux chez E. Humeau



dans la même illustration en les ajoutant aux analyses précédentes. C'est ce que propose le graphique 14 qui retient les coordonnées du premier facteur de cinq analyses indépendantes (c'est l'abscisse de chaque texte dans le plan). Comment ne pas voir la cohérence de l'ensemble et la transformation inexorable du flux verbal qui suit le cours du temps? Si le hasard ou la contradiction présidaient au choix des thèmes, des mots et des constructions, on aurait des dents de scie et non cette pente régulière que le fil de l'écriture parcourt docilement, de l'amont à l'aval.

- IV - La spécificité. Comparaison externe.

1 - Mais cessons d'opposer le poète à lui-même, même si Humeau parle le premier de ses propres contradictions, et même si nous préférons un terme moins violent et plus progressif: le mot évolution. Cherchons plutôt à savoir comment cette oeuvre, qui est ce qu'elle est, avec ses variations, mais aussi son unité organique, se distingue de celle d'un Bouhier, d'un Cadou, d'un Supervielle ou d'un Claudel, ou plus généralement comment elle **se sépare de l'usage littéraire** de la langue française depuis 1789. La comparaison, fondée comme précédemment sur la fréquence des mots, choisit cette fois comme référence un énorme ensemble de textes qui représente 500 fois la taille du corpus de Humeau. C'est d'ailleurs la plus grosse base de données linguistiques et littéraires qui existe au monde, et elle est française. Des raisons techniques et méthodologiques ont limité la comparaison aux 10 000 formes les plus fréquentes dans notre littérature. Le résultat d'une telle confrontation est une longue liste de formes qu'on distribue en trois lots: celles qui manifestent un écart positif par rapport à l'usage moyen et donc quelque intérêt particulier du poète - si du moins la statistique a quelque signification ¹⁸⁻, celles où l'écart, étant négatif, délimite une zone du

¹⁸ Il ne nous échappe pas que l'importance d'un mot, d'un thème, d'une figure peut n'être pas directement liée à la fréquence et que le discours littéraire est fait de silences, de détours, de simulacres, de litotes, de paraphrases où l'important est le non-dit. Cependant on peut considérer que les camouflages de la pensée et les détournements du vocabulaire n'ont qu'une portée limitée à la situation immédiate et que leur effet peut difficilement se perpétuer durablement dans une oeuvre entière, à moins d'imaginer un refoulement systématique. Il est peu probable en effet qu'on puisse taire toute une vie - quand on est écrivain - les choses et les mots auxquels on pense fortement.

Quand l'ordinateur renifle la poésie

Tableau 15. Le Vocabulaire spécifique de Edmond Humeau
par rapport à la poésie française depuis 1885

116

fréq. Humeau	fréq. poésie	écart réduit		fréq. Humeau	fréq. poésie	écart réduit		fréq. Humeau	fréq. poésie	écart réduit	
57	13	51.3	planète	8	3	14.7	écrasé	14	14	11.1	essentiel
1119	3644	41.3	aux	90	229	14.6	sommeil	247	1266	11.1	monde
78	40	38.8	août	36	50	14.5	extrême	58	159	11.0	o
2669	14502	33.3	des	53	99	14.3	langue	17	19	11.0	déchire
927	3417	33.1	tu	9	4	14.2	milliards	17	19	11.0	ronces
2425	13731	29.5	d'	9	4	14.2	expose	20	27	11.0	juillet
68	53	28.5	passage	12	7	14.1	illusions	23	35	10.9	reviens
2441	14142	28.3	que	12	7	14.1	contradiction	203	987	10.9	aussi
15	3	28.1	accordée	21	20	14.0	résiste	18	23	10.8	langues
239	502	27.9	feu	314	1493	14.0	nuit	69	215	10.7	pluie
1577	8257	27.2	du	14	9	14.0	identité	14	15	10.7	dissoudre
3292	21128	26.5	les	17	14	13.8	éprouve	20	28	10.7	parois
3531	23159	26.1	l'	6	2	13.6	allusions	14	15	10.7	gelée
1330	7034	24.6	au	6	2	13.6	zones	61	179	10.6	mur
62	58	24.0	collines	6	2	13.6	parent	26	45	10.6	muraille
84	108	23.3	pierres	69	166	13.4	peau	29	55	10.5	éveille
14	4	22.5	pouvoirs	3292	26170	13.4	le	81	279	10.5	mots
45	39	21.8	signes	79	209	13.3	murs	50	134	10.4	dessus
511	2115	21.5	quand	29	40	13.1	rochers	12	12	10.3	cuisse
19	8	21.3	d	26	33	13.1	aimée	23	38	10.3	sec
96	157	21.2	mémoire	42	76	13.0	siècle	15	18	10.3	crête
16	6	20.8	contrées	19	19	13.0	drap	32	66	10.3	lieux
40	34	20.8	septembre	880	5709	13.0	s'	12	12	10.3	marie
11	3	20.5	tombées	52	109	13.0	liberté	67	215	10.2	étoiles
882	4631	20.2	a	28	36	13.0	globe	14	16	10.2	graine
172	439	20.2	mieux	4	1	12.9	parût	18	25	10.2	épaisseur
23	13	19.9	contrée	27	36	12.9	reflets	10	8	10.0	façades
86	149	19.3	image	45	87	12.9	approche	10	8	10.0	écarter
6	1	19.0	communauté	27	36	12.9	sèche	11	10	10.0	écarté
56	73	18.9	christ	11	7	12.9	5	56	153	10.0	ombres
3963	29670	18.7	la	7	3	12.8	louis	11	10	10.0	4
13	5	18.5	contradictions	17	16	12.7	planètes	220	1157	10.0	eau
281	1021	18.5	soleil	64	158	12.7	sable	10	9	10.0	passages
62	90	18.5	revient	22	26	12.6	reviennent	74	258	9.9	feuilles
32	28	18.3	incendie	15	13	12.6	lames	87	327	9.9	dieu
72	119	18.2	nuages	8	4	12.6	copains	19	29	9.9	illusion
51	68	17.7	gris	9	5	12.6	atomes	43	114	9.8	écume
300	1170	17.6	temps	9	5	12.6	analogie	151	713	9.8	vent
32	31	17.2	traces	31	48	12.5	tirer	3	1	9.6	variétés
331	1372	17.2	ciel	78	219	12.5	herbe	3	1	9.6	humeurs
69	122	17.0	bêtes	68	177	12.5	univers	7	5	9.6	lancée
43	54	16.9	vif	70	188	12.3	chant	3	1	9.6	étouffait
16	9	16.7	accomplit	26	36	12.3	ferveur	9	8	9.6	fibres
278	1117	16.4	vie	61	145	12.0	miroir	3	1	9.6	risques
113	292	16.2	pierre	566	3492	12.0	où	3	1	9.6	éprouvée
35	41	16.0	poudre	21	24	12.0	novembre	3	1	9.6	compagnies
29	29	16.0	buisson	35	63	11.9	herbes	7	5	9.6	parallèles
7	2	15.9	effusion	4711	39763	11.7	de	27	55	9.6	courant
28	28	15.8	in	26	39	11.7	découvre	3	1	9.6	reçues
33	38	15.7	compagnons	22	29	11.7	roches	62	205	9.5	instant
16	10	15.7	roulé	1905	14682	11.6	qui	14	18	9.5	marée
103	264	15.6	oiseaux	14	13	11.6	franchir	10	10	9.4	réduire
23	20	15.5	paroi	10	7	11.6	inertie	35	86	9.4	orage
18	13	15.3	multiples	12	10	11.5	écart	13	16	9.4	orages
35	45	15.0	compagnie	9	6	11.3	tirés	22	40	9.4	cailloux
282	1230	14.9	dont	9	6	11.3	avancé	13	16	9.4	absente
203	774	14.9	air	5	2	11.2	emportée	29	63	9.4	mousse
86	211	14.8	arbres	5	2	11.2	jument	342	2102	9.4	m'
27	29	14.8	ruines	1390	10382	11.2	en	15	21	9.3	réduit
				5	2	11.2	charges	17	26	9.3	prochain

lexique qui suscite l'indifférence ou la répulsion du poète, celles enfin où la "norme" n'est violée ni dans un sens ni dans l'autre. Voici les mots que la liste place en tête, une fois qu'un tri a été exécuté par signification décroissante¹⁹ (et en ne gardant que les noms communs): *planète, ciel, soleil, feu, collines, nuit, miroir, oiseaux, eau, ombre, buisson, pierres, vent, pierre, nuages, chant, écume, herbe, aube, étoiles, sommeil, mémoire, paroi, sang, bêtes, sable, terre, aût, eaux, feuilles, murs, aurore, incendie, planètes*. Nous interrompons arbitrairement à cet endroit l'énumération, au moment où la *planète* ayant fait sa révolution retrouve les autres *planètes*.

Cette liste est beaucoup plus riche mais la détailler serait sans doute inutile car une objection s'élève tout de suite: si ces mots se retrouvent si souvent sous la plume de Humeau, cela ne tient-il pas tout bonnement à leur spécificité poétique et ne les retrouverait-on pas avec les mêmes privilèges dans l'écriture de Hugo ou de René Char? Nous avons pu montrer ailleurs que le genre poétique est fort accueillant aux idées mais extrêmement élitiste à l'égard des mots. C'est toujours le même stock lexical qu'on utilise depuis Malherbe, au point que, l'habitude aidant, il n'est pas difficile de déterminer a priori si un mot est ou non poétique. Et la statistique confirme le plus souvent sur ce point la conscience linguistique - laquelle au demeurant, derrière un paravent qualitatif, n'est peut-être qu'une somme d'empreintes, un apprentissage, bref la résultante quantitative d'expériences cumulées. Ainsi Hugo a beau prétendre "nommer le cochon par son nom", cette promotion subite d'un mot ignoble reste éphémère, et le *cochon* - à la différence du *vil pourceau* - ne sera admis que deux fois par Hugo dans le vers. La liste qu'on vient d'ébaucher n'est donc pas nécessairement spécifique de Humeau (j'ai failli écrire Humo). C'est aussi la liste de Hugo et de tous les poètes.

¹⁹ Le mot signification a ici un sens technique et probabiliste. Il est relatif au seuil qui permet de dire que l'écart est suffisamment grand pour échapper au hasard. Comme le hasard est capable de tout, même de l'impossible, le seuil qu'on accepte généralement de lui abandonner est de 95% des cas. Quand il ne reste plus que 5 chances sur 100, par convention on admet que le hasard ne doit plus être invoqué légitimement, même si l'exploit ne lui est pas interdit par la nature des choses. Ce cas se produit dès que la valeur de l'écart dit "réduit" dépasse 2 en valeur absolue.

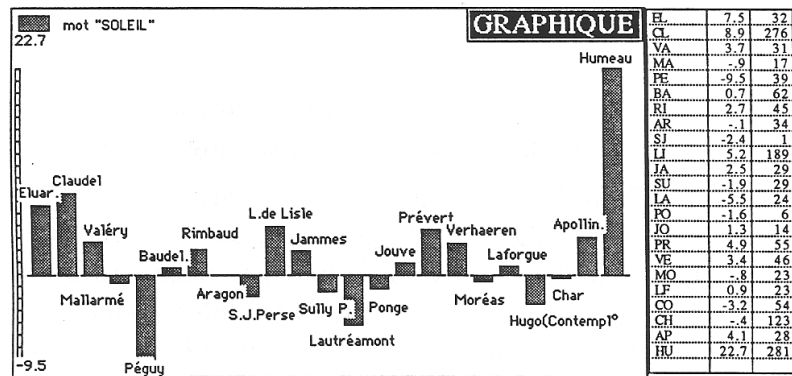
Quand l'ordinateur renifle la poésie

Pour être intéressante la comparaison devrait installer une toile de fond moins éloignée du genre poétique et peut-être aussi plus proche de l'époque du poète. C'est l'objet du tableau 15 qui prend pour référence tous les textes qui, postérieurs à 1885 et appartenant au **genre poétique**, ont été dépouillés en vue du *Trésor de la langue française*. Cette contrainte limite le corpus à 1 322 000 occurrences, ce qui représente dix fois la taille de celui de Humeau. Ici les écarts deviennent plus probants. Prenons pour exemple le premier de la liste, qui est encore - présence obsédante - le mot *planète*. Le mot étant apparu 13 fois dans la poésie depuis 1885, on aurait dû, toute proportion gardée, le rencontrer 10 fois moins souvent chez Humeau, c'est-à-dire une seule fois (abandonnons les décimales). Or on le rencontre 57 fois, c'est-à-dire 4 fois plus que chez tous les autres poètes réunis. La disproportion est énorme. Elle l'est aussi pour les mots *feu*, *collines*, *pierres*, *signes*, *mémoire*, *contrées*, *contrée*, *contradictions*, *soleil*, *incendie*, *nuages*, *temps*, *traces*, *ciel*, *bêtes*, *vie*, *pierre*, *poudre*, *buisson*, *compagnons*, *oiseaux*, *compagnie*, *air*, *arbres*, *ruines*, *sommeil*, *langue*, *illusion*, *contradiction*, *nuit*, *peau*, *murs*, *rochers*, *siècle*, *liberté*, *globe*, *reflets*, *planètes*. Nous nous arrêtons au même endroit que précédemment, au mot *planètes*, mais nous n'avons pas rencontré exactement les mêmes éléments, et la spécificité que la liste circonscrit est beaucoup plus étroitement attachée aux thèmes et termes d'un poète particulier qui ne se confond pas avec les autres. C'est un poète hanté par la fournaise cosmique, sensible au spectacle du ciel, à la dérive des astres, à la matérialité du minéral (la roche et les pierres) et du végétal. Et nous retrouvons là la direction où l'étude de la *planète* et du *soleil* nous avait engagé. Mais c'est aussi un poète métaphysique, préoccupé par la destinée, par les signes et par le temps. Enfin le sort de la condition humaine ne lui est pas étranger, et les valeurs d'un humanisme exigeant se devinent au travers du filtre. Mais ici la machine s'arrête au bord de l'exégèse, en passant le relais au critique²⁰.

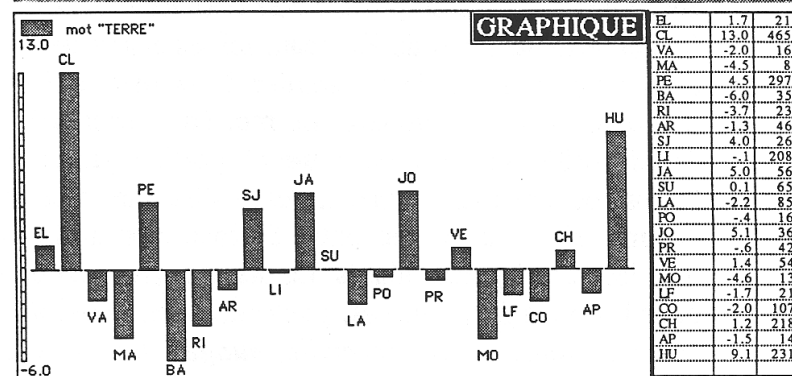
²⁰ Le tableau 15 contient aussi des mots grammaticaux dont la spécificité n'est pas négligeable. Un article de l'*Humeaudière* soulignait déjà la syntaxe particulière à Humeau qui repose sur une structure complexe où abondent les prépositions, les relatifs et les subordonnants. Le calcul confirme absolument cette impression de lecture: toutes les variantes des prépositions *à* et *de* sont largement excédentaires chez Humeau (*aux*, *au*, *à*, *de*, *d'*, *des*, *du*), comme aussi les relatifs *qui*, *que*, et *dont*, et les subordonnants *quand*, *si*, *que* (même si dans certains cas l'homographie ne permet pas de distinguer entre le relatif, l'adverbe et la conjonction).

Graphique 16 . Distributions comparées chez Humeau et 22 autres poètes

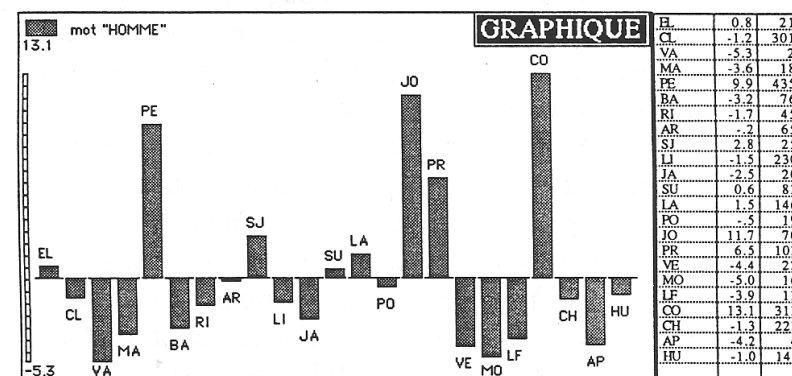
Le soleil



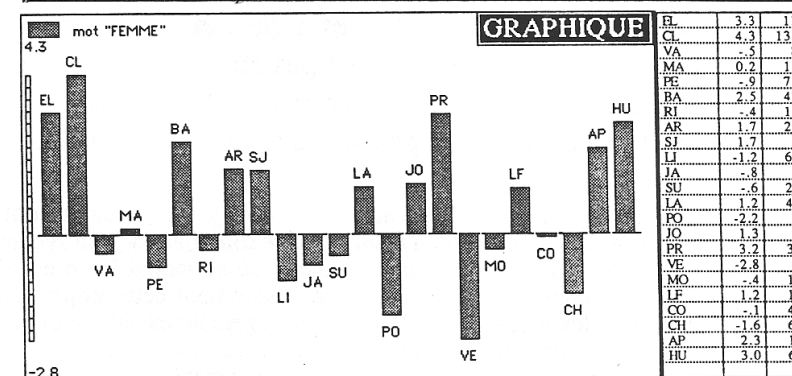
La terre



L' homme



La femme



EL Eluard CL Claudel VA Valéry
 MA Mallarmé PE Péguy BA Baudelaire
 RI Rimbaud AR Aragon SJ Perse
 LI Leconte de Lisle JA Jammes SU Sully
 LA Lautréamont PO Ponge JO Jouve
 PR Prévert VE Verhaeren MO Moréas
 LF Laforgue CO Contemplations CH Char



Aide



Retour

Quand l'ordinateur renifle la poésie

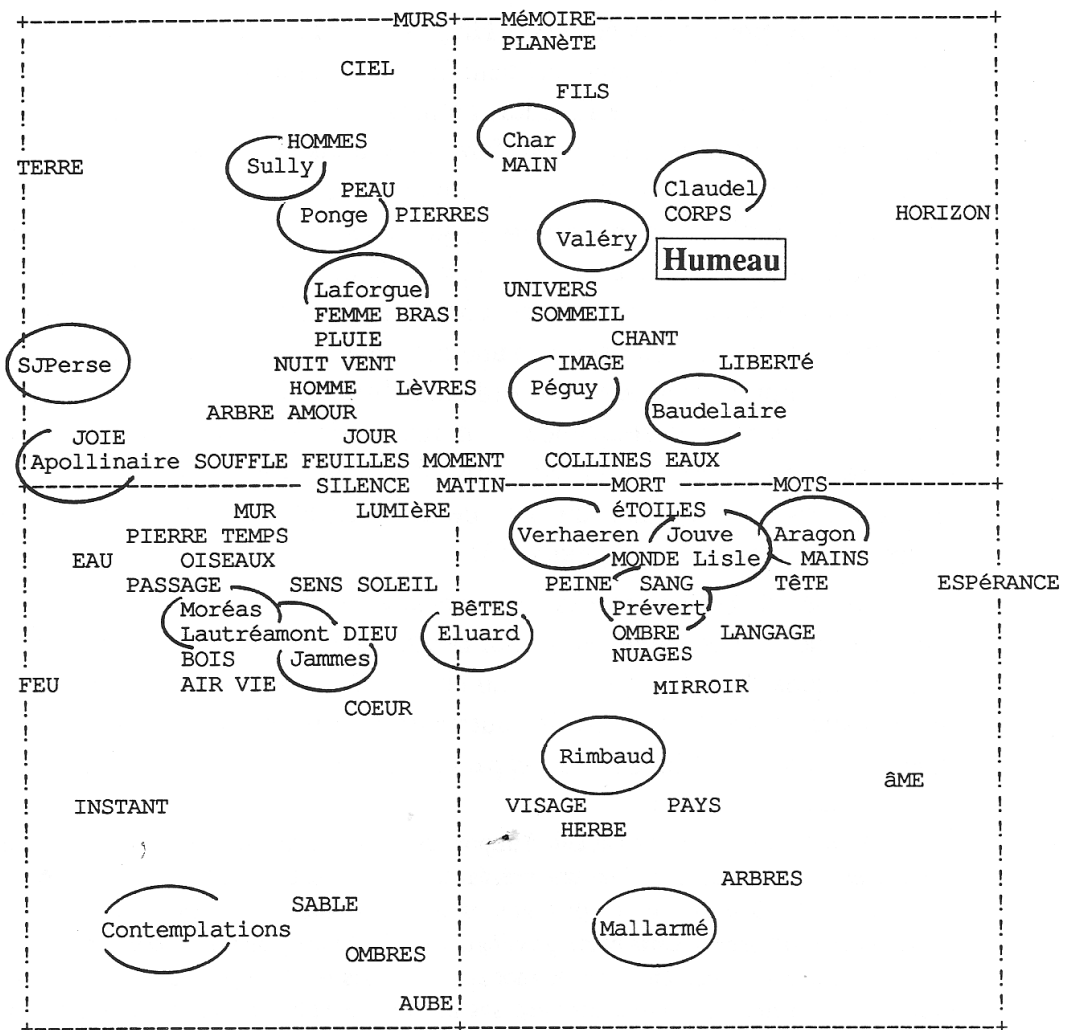
2 - Mais la manie de comparer peut se prolonger encore. Car on peut n'être pas satisfait de cette examen global où un poète est confronté à tous les autres. Ne pourrait-on pas aligner individuellement les poètes sur la même ligne de départ, et constater la direction que chacun prend dans l'univers des choses, des sentiments et des mots? Les graphiques qui suivent rendent compte d'une expérience de ce genre. On a choisi une **vingtaine de poètes** postérieurs à Hugo (ce dernier étant représenté par les *Contemplations*). Le choix est peut-être discutable, mais il était imposé par la base de données de l'Institut national de la langue française (elle porte le nom de *Frantext*) qui est fort vaste mais ne contient pas tous les textes qu'on pourrait souhaiter. Certains auteurs retenus n'ont parfois droit qu'à la portion congrue même si quelques poètes sont bien lotis (par exemple Hugo, Lecomte de Lisle, Péguy, Claudel et Char). Un calcul de pondération a donc été nécessaire, afin de neutraliser les inégalités dans l'étendue des textes. Deux séries d'une centaine de mots ont été proposées successivement au concours, d'abord les substantifs chers à Humeau, qui ont chez ce poète une fréquence au moins égale à 50 (c'est la liste déjà explorée dans le graphique 8), puis les mots grammaticaux dont la fréquence est pareillement au delà de 50 chez Humeau et dont l'étude interne a fait l'objet du graphique 13.

Prenons d'abord quelques intantanés, en fixant l'image sur un mot, par exemple le mot *soleil* ou le mot *terre*. Voir graphique 16. Personne n'est plus près du *soleil* que Humeau et avec 281 occurrences le *soleil* de notre poète l'emporte sur tous les autres en valeur absolue, mais aussi en valeur relative²¹. Claudel est dépassé de loin. Mais Claudel reprend l'avantage

²¹ La place des mots a parfois autant d'importance que leur fréquence. Or le mot *soleil* ajoute à ses richesses quantitatives une préséance qualitative. Il choisit le meilleur endroit dans un vers, là où se trouve - où devrait se trouver - la rime. Sur les 281 apparitions du soleil, 89 se produisent à cette place privilégiée, où l'éclat est plus vif. Et comme la rime est souvent absente chez Humeau, le mot *soleil* n'a pas même à partager les honneurs avec quelque autre, et notamment avec ses associés *pareil*, *vermeil* et *sommeil* dont l'obséquiosité est parfois lassante chez les rimeurs. Ajoutons que le soleil s'installe 13 fois à la place royale entre toutes, dans le titre des pièces: *Traces de soleil*, *Fouge de soleil férial*, *Le soleil baigné*, *Le soleil nous juge*, *Gros soleil fou*, *Pour une "tête reliée au soleil"*, *La table au soleil de midi*, *L'épreuve au soleil*, *Diane du soleil venu*, *Chant d'alouette fils du soleil*, *Soleil en route*, *Soleil échangé*, *Soleil tenant*. Le dernier indice - et peut-être le plus fort - est dans le titre du dernier recueil, à peine vieux de trois ans: *Levures de soleil*.

Graphique 17. Analyse factorielle des substantifs les plus fréquents
($f > 50$ chez Humeau)

- L'analyse a été faite à partir des écarts réduits.
- La colonne réservée à Humeau a été neutralisée.



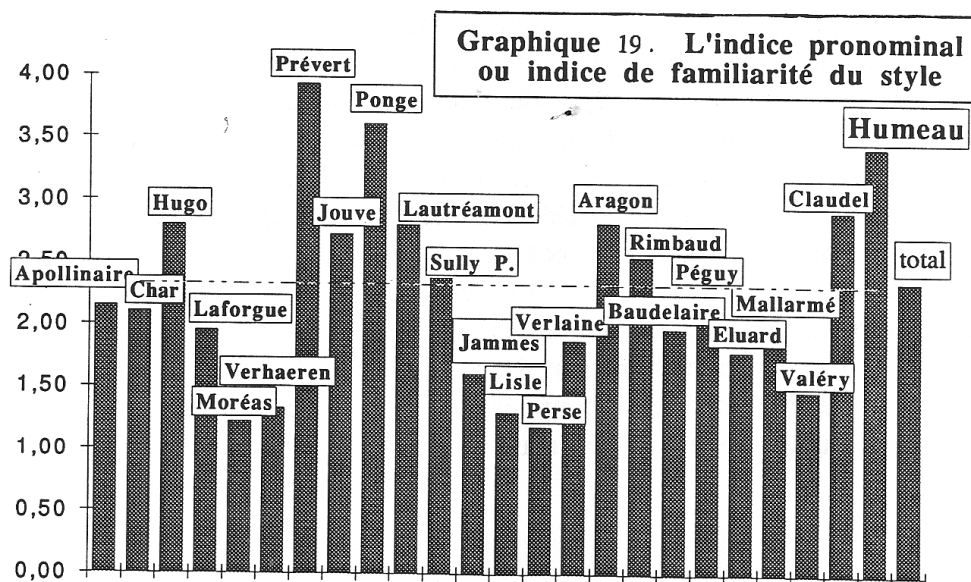
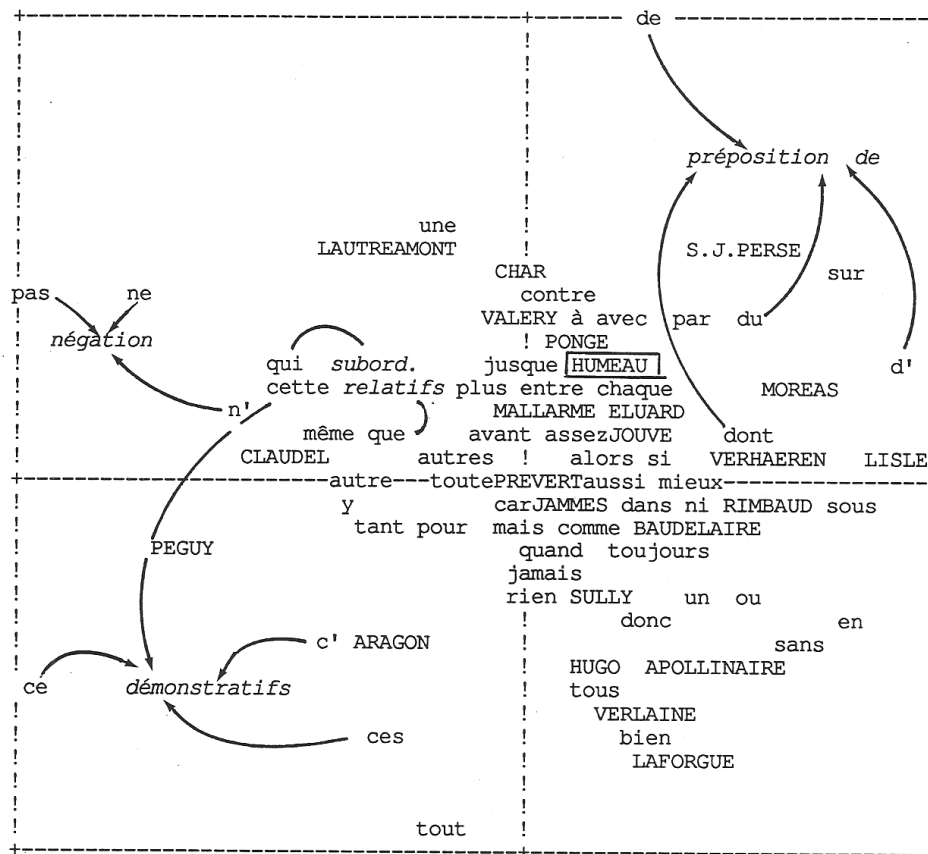
Quand l'ordinateur renifle la poésie

s'il s'agit de la *terre*, quoique Humeau reste bon second. Ici on regrette l'absence de Guillevic qui a les pieds sur terre, et aussi les yeux et le coeur et dont les titres *Terraqué* ou *Terre à bonheur* lui auraient peut-être valu la palme. Le graphique 16 montre aussi la façon dont les poètes voient le couple *homme femme*. Le premier monte très haut dans l'esprit et l'oeuvre de Hugo ou de Péguy. Humeau se range ici dans la zone déficitaire. Mais s'il s'agit de la seconde son intérêt se ravive, comme celui d'Eluard, de Claudel, de Baudelaire, d'Aragon, d'Apollinaire ou de Prévert.

3 - Mais il est temps d'aborder l'étude d'ensemble et d'installer les vingt poètes dans la même enceinte et de leur demander de se disputer et de se répartir les mots. Quand la partie est finie, on obtient le résultat de l'**analyse factorielle** n° 17. On voit que la dispute a été vive car tous ces mots ont des accointances avec la poésie (sans quoi Humeau ne les aurait pas employés 50 fois au moins). Et beaucoup de mots, tiraillés à hue et à dia, et appelés des quatre points cardinaux, choisissent un compromis incertain au milieu du graphique. De même certains poètes qui ne veulent se séparer d'aucun de ces mots, hésitent entre tous et ne s'écartent guère du centre. Néanmoins la répartition des mots et des écrivains s'opère aux quatre coins du graphique, et seul le quadrant supérieur droit retiendra notre attention. C'est celui qui réunit Char, Valéry, Claudel, Péguy et Baudelaire. Et c'est celui que choisit Humeau.

Est-ce suffisant pour ranger délibérément Humeau dans l'ombre - ou dans le soleil - de Claudel? Certainement pas. Les écrivains peuvent partager des thèmes mais les traiter différemment. La deuxième analyse (graphique 18) quitte le champ thématique pour aborder l'aire grammaticale et stylistique. Cette fois Humeau - s'il reste proche de Valéry et de Char - s'éloigne considérablement de Claudel et de Péguy. Dans le domaine de la phrase poétique il semble se méfier de la rhétorique et de la prose qui menacent les écrivains assez imprudents pour s'aventurer à droite, là où sont les négations et les démonstratifs. Humeau se range, comme la plupart des poètes, du côté des substantifs, avec un goût tout particulier pour les prépositions, surtout les plus courtes, les plus neutres et les plus vagues: *à* et *de*.

Graphique 18. Analyse factorielle des mots grammaticaux
Humeau comparé aux autres poètes.
(les personnels et les possessifs ont été éliminés)



Quand l'ordinateur renifle la poésie

Nous finirons cette étude par un dernier indice, qui est assez menu puisqu'il repose sur le rapport des pronoms personnels aux possessifs (des deux premières personnes) mais très utile pour apprécier le degré de noblesse ou de familiarité d'un style. Inventé par Charles Muller, il a été appliqué à de nombreux textes et de nombreux auteurs, toujours avec succès. Son calcul est très simple - un quotient - et l'ordinateur n'est nullement indispensable ici, sinon pour en donner l'illustration graphique (courbe 19). Les valeurs basses sont le signe d'un style soutenu, qui tend à l'emphase, à la noblesse ou au lyrisme. On les trouve chez Lecomte de Lisle, Verhaeren, Valéry, Moréas et Sant-John Perse. Les valeurs hautes sont le signe d'une certaine familiarité, et elles se rencontrent moins souvent dans la poésie que dans la prose, surtout dans la prose de la comédie ou de la correspondance. Et dans l'ensemble du corpus poétique du Trésor de la langue française, nous avons obtenu une valeur très proche de 2. C'est ce qu'on observe pour la majorité des poètes réunis dans le graphique 19. Humeau n'est pourtant pas de ceux-là. Il est quasiment le seul à suivre Prévert du côté de la familiarité.

Nous nous arrêterons là, craignant qu'une familiarité excessive de l'ordinateur ne finisse par agacer le poète. L'ordinateur, dont la mémoire est infailible, n'a pas oublié les jugements peu indulgents qui dans l'oeuvre de Humeau concernent les "microns processeurs". En deux passages du *Temps dévoré* (p.86 et 253) et dans la dernière page, manuscrite, de *L'ensemble se tient en quinze lustres dans ma vie*, le poète s'en prend aux séries, "aux listes de mots chavirées" que traite l'ordinateur et leur oppose les moments de "grâce" ou de "sérénité" dont il "décline le privilège incréé". Je suis persuadé que la vaine tentative de la machine n'aura en rien amoindri les privilèges du créateur ni troublé sa sérénité.